

les du STUDIO CARNETS cinémas

STUDIO - 7 salles associatives, indépendantes, art & essai, recherche
 LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS \ 2 rue des Ursulines \ 37000 TOURS - Mensuel - Prix du numéro : 1,37€
www.studiocine.com C.T.C. TOURS - Dispensé du timbrage - PRESSE

N°261 \ octobre 2008

HOME

un film de Ursula Meier



Événement
du mois

5^e Nuit de genre

jeudi 30 octobre, 19h30

- 3 ▶ Éditorial
 4 ▶ **CNP**
 5 ▶ **5^e Nuit du genre**
 ▶ **Hommage à Howard Hawks**
 ▶ **Soirée Libres Courts**
 ▶ **LES FILMS DE A À Z**
 15 ▶ **cinémathèque**
 16 ▶ **en bref**
 18 ▶ **Hommage à Zorica Goreta**
 19 ▶ à propos de : **Les Sept jours**
 22 ▶ courts lettrages : **Gomorra**
 24 ▶ à propos de : **Valse avec Bachir**
 26 ▶ à propos de : **Versailles**
 28 ▶ rencontre avec : **Pierre Schoeller**
 30 ▶ rencontre avec : **Isao Takahata**
 33 ▶ **On vous a pas vus, mais on vous a lus**
 34 ▶ **Jeune public**
 36 ▶ **Le film du mois**



Le cinéma est le fils du théâtre
 et de la littérature.
 Il est sans doute
 plus limité qu'eux,
 mais il accomplit
 en même temps
 quelque chose d'unique :
 il sublime la vie.

Manoel de Oliveira

pages
centrales

GRILLE PROGRAMME

Séances spéciales pour les écoles, collèges et lycées :
 elles peuvent être organisées pour une ou plusieurs classes, le matin,
 sur simple demande et sur la base des films de la programmation.
 Renseignements et tarifs groupes : 02 47 20 27 00
monmarche@studiocine.com

**LA BIBLIOTHÈQUE DES STUDIO est la plus complète de la région Centre,
 dans le domaine du cinéma.**
**Elle est ouverte les lundi, mercredi et jeudi de 14 heures à 17 heures
 et le vendredi de 14 heures à 18 heures.**
**BIENTÔT, UNE NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE,
 À L'EMPLACEMENT DE L'ANCIENNE CAFÉTÉRIA.**

Les *STUDIO* sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA ★ CINEMAS

EUROPA
 REGROUPEMENT
 DES SALLES POUR
 LA PROMOTION
 DU CINÉMA EUROPÉEN



AFCAE
 ASSOCIATION
 FRANÇAISE
 DES CINÉMAS
 D'ART ET ESSAI



ACOR
 ASSOCIATION
 DES CINÉMAS DE L'OUEST
 POUR LA RECHERCHE
 (Membre co-fondateur)



GNCR
 GROUPEMENT
 NATIONAL
 DES CINÉMAS
 DE RECHERCHE



ACC
 ASSOCIATION
 DES CINÉMAS DU CENTRE
 (Membre co-fondateur)

ÉQUIPE DE RÉDACTION : Éric Arnault, Janine Carlat, Éric Costeux, Olivier Faquet, Isabelle Godeau, Frédéric Grosclaude, Claire Layan,
 Blandine Margoux, Jean-François Pelle, Claude du Peyrat, Dominique Plumecocq, Éric Rambeau, Roselyne Savard, Marcelle Schötte,
 avec la participation de la commission Jeune Public.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Éric Rambeau – MISE EN PAGES & EN IMAGES : Francis Bordet.

ÉQUIPE DE RÉALISATION : Éric Besnier, Roselyne Guérineau – DIRECTEUR : Philippe Lecocq – IMPRIMÉ par PRÉSENCE GRAPHIQUE, Monts (37).

Présence graphique contribue à la préservation de l'environnement et atteste être reconnu IMPRIM'VERT.



« **Cette salle de cinéma n'existe nulle part ailleurs dans le monde [...] On ne se rend pas compte que les choses qui existent pourraient bien ne pas exister.** » Voici ce que Dominique Cabrera écrivait, il y a quelques années, dans le livre d'or des *Studio*.

Nombreux sont les réalisateurs et les acteurs qui nous ont laissé de semblables témoignages d'affection et de reconnaissance. Nombreux sont aussi les abonnés des *Studio* qui, une fois partis de Tours laissent des messages disant combien, quand on aime le cinéma, quand on aime un cinéma qui sort un peu des sentiers battus, on apprécie (ou on regrette) des salles où la rentabilité à tout prix n'est pas le premier souci.

Il est vrai aussi que les *Studio*, association allègrement quadragénaire, sont tellement bien installés dans ce qu'il est convenu d'appeler le *paysage culturel* tourangeau que, comme le laissait entendre D. Cabrera, leur existence pourrait presque se faire oublier : les *Studio* sont une telle *institution* qu'ils pourraient se passer de public ! Eh bien, non : notre raison d'être c'est de constituer un pont entre le cinéma le plus divers possible et un public que nous souhaitons aussi varié et nombreux que les films et les animations que nous proposons.

Cette année encore, après avoir démarré avec quelque éclat dans une salle comble en recevant Manoel de Oliveira (le plus jeune des cinéastes centenaires), nous allons faire en sorte que, des soirées de la *Vague jeune* au festival *Désir... désirs* en passant par les séances de courts métrages *Libres courts*, les jeudis du CNP, les partenariats avec la Cinémathèque et d'autres encore, les *Studio* ne soient pas que sept salles obscures de plus mais un lieu qui, au-delà de sa programmation habituelle, vous propose de quoi sortir des sentiers battus.

Cela n'est possible qu'avec vous puisque, dans ce même Livre d'or évoqué plus haut, F. Luchini écrivait : « **Merci pour votre accueil et le talent de vos spectateurs.** » Alors, en tant que spectateurs talentueux et généreux, ne gardez pas les *Studio* pour vous et faites savoir qu'il existe encore des salles où l'on n'est pas envahi par le pop-corn ou par la pub, des salles où l'on sait que la VO est indissociable du plaisir que l'on a à entendre un film comme son auteur l'a voulu, des salles où les films ne sont pas forcément synonymes de prise de tête et où, pourtant, cela fait quelques décennies que l'on a rompu avec les chaises en bois ! ER

Abonné(e)s des Studio,

Vous avez maintenant la possibilité de recevoir l'ensemble du Carnet des Studio par mail en vous inscrivant sur le site internet des Studio* dans l'Espace Abonnés (menu de gauche).

Après validation de votre abonnement vous recevrez tous les mois les Carnets des Studio (Adulte ou jeune public) saison 2008/09 directement sur votre mail.

***<http://www.studiocine.com>**

semaine
5

DU 29 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE 2008

DU 1^{ER} AU 7 OCTOBRE 2008

semaine
1

Cinéma <i>tréque</i>	1h42'	LE PIRATE de Vincente Minnelli	42' VF	LE BAL DES LUCIOLES ET AUTRES COURTS Courts métrages d'animation	17h15 14h15 (sam-dim) 14h45 16h00
lundi 19h30					
14h15 (sam-dim 14h30) 17h00 19h15 21h30	1h50'	W, L'IMPROBABLE PRÉSIDENT de Oliver Stone à suivre...		La Vague jeune propose : 5^e NUIT DE GENRE (Voir page 5)	jeudi 19h30
14h15 (sam-dim 14h30) 17h15 19h15	1h43'	COLUCHE, L'HISTOIRE D'UN MEC de Antoine de Caunes à suivre...	1h17'	ENFANTS DE DON QUICHOTTE de R. Dénécé, A. Legrand & J.-B. Legrand	17h30 21h30
14h15 (sam-dim 14h45) 19h30 21h30	1h37'	HOME de Ursula Meier à suivre... film du mois	1h33'	DERNIER MAQUIS de Ranah Ameur Zaimche	17h45 21h45
14h15 (sam-dim 14h45) 19h30	1h49'	LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE de Pascal Thomas à suivre...	1h37'	VICKY CRISTINA BARCELONA de Woody Allen	21h15
14h15 (sam-dim 15h00) 19h45	1h30'	LA VIE MODERNE de Raymond Depardon à suivre...	1h48'	BEING W. DANS LA PEAU DE GEORGE W. BUSH de Karl Zéro & Michel Royer	17h45 21h45
14h15 (sam-dim 15h00) 19h45	1h38'	RIPARO de Marco Simon Puccioni à suivre...		Film imprévu 08 92 68 37 01 www.studiocine.com	?

CNP	1h22'	WILD STYLE de Charlie Ahearn <i>Oubliées les racines du hip-hop ?</i> DÉBAT AVEC LES DANSEURS		17h15 mer-sam 14h15 (dim 15h00)
jeudi 19h45				
Cinéma <i>tréque</i>	24'	CE QUI ME MEUT de Cédric Klapisch	1h38'	LES DISPARUS DE SAINT-AGIL de Christian-Jaque
lundi 19h30	1h18'	JUHA Aki Kaurismaki		17h30 21h30
14h15 (dim 14h30) 17h00 19h30 21h50	2h08'	ENTRE LES MURS de Laurent Cantet 2008	2h15'	L'HOMME DE LONDRES de Béla Tarr sauf jeudi
14h15 (dim 14h30) 17h00 19h15	1h55'	APPALOOSA de Ed Harris	1h45'	INJU, LA BÊTE DANS L'OMBRE de Barbet Schroeder
14h15 (dim 14h45) 17h00 19h30	2h05'	SÉRAPHINE de Martin Provost	1h15'	RUMBA de D. Abel, F. Gordon & B. Romy
14h15 (dim 14h45) 17h45 19h45	1h37'	VINYAN de Fabrice du Welz	1h35'	LA VIE DEVANT SES YEUX de Vadim Perelman
14h15 (dim 15h00) 19h30	1h46'	AFTERSCHOOL de Antonio Campos	1h34' + COURT MÉTRAGE 9'	JAR CITY de Baltasar Kormakur sauf lundi
14h15 (dim 15h00) 19h00	2h10'	DE LA GUERRE de Bertrand Bonello	1h15'	Film imprévu 08 92 68 37 01 www.studiocine.com



Toutes les salles des Studio sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

www.studiocine.com



Film pouvant intéresser le jeune public, les parents restant juges.

CNP
jeudi 20h00
La guerre d'Espagne, quelles mémoires ?
FILM + DÉBAT avec J. Ortiz

2h18' VF
UN ÉTÉ AVEC COO
de Keiichi Hara
17h00 mer-sam 14h15 (dim 14h30)

CNP
jeudi 20h00
Comment résister à l'américanisation de l'Europe ?
FILM + DÉBAT

55' VF
LOULOU ET AUTRES LOUPS
de Grégoire Solotareff et Serge Elissalde
mer-sam 14h15 (dim 14h30 + 16h00)

CNP
jeudi 20h00
Gaza, une terre de Palestine
FILM + DÉBAT avec Denis Sieffert

1h37' VO & VF
WALL.E
de Andrew Stanton
VF 17h30 14h15 (dim 14h45) VO 19h30

Cinéma
Partenariat Cinémathèque/Studio
HOMMAGE À HOWARD HAWKS
lundi 19h30
1h42' **L'IMPOSSIBLE M. BÉBÉ**
1h33' **SCARFACE**

1h46'
AFTERSCHOOL
de Antonio Campos
17h30 sauf mercredi

HOMMAGE À AKIRA KUROSAWA
lundi 19h30
1h40' **CHIEN ENRAGÉ**
de Akira Kurosawa
21h45 **A.K.**
de Chris Marker

1h15' VF
U
de Grégoire Solotareff et Serge Elissalde
17h15

Cinéma
1h33' **HÔTEL DES AMÉRIQUES**
de André Téchiné
Soirée présentée par Eric Costeix
lundi 19h30

1h16' VF
LES AVENTURES D'IMPY
LE PETIT DINOSAURE
de H. Tappe & R. Klooss
mer-sam 14h15 16h15 (dimanche 14h45 16h15)

mardi 19h30
2h02' **LA CAPTIVE AUX YEUX CLAIRS**
Rencontre avec Sébastien Ronceray.

2h08'
ENTRE LES MURS
de Laurent Cantet
mercredi 14h15 17h00 19h30 21h50 à partir de jeudi 14h15 (dim 14h30) 17h00 21h30

CNP
mardi 19h45
CINÉ CLUB FRANCO-ALLEMAND
FULL METAL VILLAGE
de Sung-Hyung Cho

1h39'
PREMIÈRES NEIGES
de Aïda Begic
17h30

mercredi 19h30
CENTRE IMAGES & STUDIO PROPOSENT :
Soirée Livres courts
Le burlesque des grands maîtres (voir page 6)

1h37' **HOME**
de Ursula Meier
Rencontre avec la réalisatrice après la séance.
vendredi 19h45

19h30
1h38' **PARLEZ-MOI DE LA PLUIE**
de Agnès Jaoui
sauf mercredi

1h37'
VICKY CRISTINA BARCELONA
de Woody Allen
14h15 (dim 14h30) 17h15 19h15 21h15

14h15 (dim 14h30) 17h00 19h15 21h30
1h49' **LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE**
de Pascal Thomas

2h08'
ENTRE LES MURS
de Laurent Cantet
17h00 19h30

14h15 (dim 14h30) 17h00 19h15
1h49' **LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE**
de Pascal Thomas

1h50'
MAMMA MIA !
de Phyllida Lloyd
17h30 21h30

17h15
2h05' **SÉRAPHINE**
de Martin Provost
21h30

14h15 (dim 14h30) 17h15 19h15 21h15
1h37' **VICKY CRISTINA BARCELONA**
de Woody Allen

14h15 (dim 14h30) 17h15 19h15
1h37' **VICKY CRISTINA BARCELONA**
de Woody Allen

1h50'
KHAMSA
de Karim Dridi
17h30 21h30

14h15 (dim 14h30) 19h15 21h15
1h43' **COLUCHE, L'HISTOIRE D'UN MEC**
de Antoine de Caunes

1h37' **VICKY CRISTINA BARCELONA**
de Woody Allen
17h30 21h30

14h15 (dim 14h45) 19h45
1h45' **LA FRONTIÈRE DE L'AUBE**
de Philippe Garrel

1h55' **APPALOOSA**
de Ed Harris
17h30 21h45

14h15 (dim 14h45) 21h45
1h37' **VINYAN**
de Fabrice du Welz

1h45' **LA FRONTIÈRE DE L'AUBE**
de Philippe Garrel
17h45 21h45

14h15 (dim 14h30) 19h30
1h17' **ENFANTS DE DON QUICHOTTE**
de R. Dénécé, A. Legrand & J.-B. Legrand

1h50' **TOKYO !**
de Michel Gondry, Léos Carax & Bong Joon-Ho
17h45 21h45

14h15 (dim 14h45) 19h45
1h30' + COURT MÉTRAGE 12' **YVETTE BON DIEU !**
de Sylvestre Chatenay
Mercredi 8 octobre, rencontre avec le réalisateur après la séance de 19h45

1h37' **VINYAN**
de Fabrice du Welz
17h45 21h45

14h15 (dim 14h45) 19h45
1h50' **TOKYO !**
de Michel Gondry, Léos Carax & Bong Joon-Ho

1h55' **APPALOOSA**
de Ed Harris
21h15

14h15 (dim 15h00) 19h45
1h32' + COURT MÉTRAGE 8' **UN CONTE D'ÉTÉ POLONAIS**
de Andrzej Jakimowski

2h08' **ENTRE LES MURS**
de Laurent Cantet
21h15

14h15 (dim 15h00) 19h30
1h50' **KHAMSA**
de Karim Dridi

2h10' **DE LA GUERRE**
de Bertrand Bonello
21h30

14h15 (dim 15h00) 19h30
1h35' **LA FIÈVRE DE L'OR**
de Olivier Weber

2h05' **SÉRAPHINE**
de Martin Provost
21h30

14h15 (dim 15h00) 19h45
1h33' **DERNIER MAQUIS**
de Rabah Ameur Zaimche

1h24' **CHOP SHOP**
de Ramin Bahrani
21h45

14h15 (dim 15h00) 19h30
1h39' **PREMIÈRES NEIGES**
de Aïda Begic

1h15' **Film imprévu**
08 92 68 37 01
www.studiocine.com

14h15 (dim 15h00) 19h30
1h24' + COURT MÉTRAGE 6' **CHOP SHOP**
de Ramin Bahrani

Le film imprévu
08 92 68 37 01
www.studiocine.com

17h15
1h37' **VINYAN**
de Fabrice du Welz

Le film imprévu
08 92 68 37 01
www.studiocine.com





jeudi 2 octobre - 19h45

Le CNP et la Commission Jeune Public des Studio
proposent :

Oubliées, les racines du hip-hop ?

Le hip-hop, maintenant considéré comme un mouvement artistique à part entière, est né d'une révolte raciale et sociale qui s'est exprimée dans les années 80, par la musique, la danse et le graff. Que connaît-on, aujourd'hui, de la force et des enjeux qui animèrent les pionniers du hip-hop ?
Film :

Wild Style

de Charlie Ahearn - USA - 1982 - 1h22.

Avec l'ascension artistique de Zoro, le graffeur du Bronx, ce film-culte nous entrainera dans une plongée fascinante au plus profond de la culture rap, au travers d'une approche documentaire exceptionnelle des figures légendaires du rap américain ...

Après la projection, nous rencontrerons **Storm**, l'un des premiers danseurs emblématiques du mouvement, accompagné d'autres personnalités qui s'interrogeront avec nous sur les racines de la culture hip-hop.

jeudi 9 octobre - 20h00

le CNP, le Cercle Jacques Decour et les Amis
du Monde diplomatique

proposent :

Espagne : quelles mémoires de la guerre civile ?

Il y a près de 70 ans, en mars 1939, s'achevait la guerre d'Espagne, qui allait engendrer près de 40 ans de dictature franquiste.

Mais cette guerre est-elle vraiment achevée ? L'est-elle lorsque le pape canonise une centaine de religieux tués par les Républicains ? L'est-elle lorsque la droite espagnole se crispe à l'idée de donner une sépulture aux Républicains jetés dans les fosses communes ?

Reconnaître leur engagement pour la démocratie, faire émerger la dimension politique de l'oubli imposé, en exhumant des corps, voilà ce dont témoigne **le Cri du silence** de D. Gautier et J. Ortiz (2004), film émouvant et porteur d'espérance. C'est **Jean Ortiz**, professeur à l'université de Pau, qui sera l'intervenant dans le débat de cette soirée.

jeudi 16 octobre - 20h00

le CNP, le MRC et les Amis du Monde diploma-
tique

proposent :

Comment résister à l'amé- ricanisation de l'Europe ?

Depuis quelques années, on constate un alignement sur l'anglo-américanisme : judiciarisation de la vie sociale, poids des lobbies sur les institutions, dépôt de brevets imposé en anglais, domination dans l'informatique et l'Internet, imitation des modes de consommation, réintégration dans l'Otan...

Cette évolution est préoccupante en ce qu'elle renvoie à un pouvoir brutal, une société inégalitaire et compétitive. Comment nous en défendre ?

Le débat avec **Edouard Husson**, historien, sera ouvert par le film **La France made in usa** de Bob Swain (1953) qui analyse avec finesse l'ambiguïté des origines en ces années du plan Marshall.

jeudi 21 octobre - 19h45

le CNP, le ciné-club franco allemand et l'asso-
ciation franco-allemande de Tours

présentent :

Full metal village

de Sung-Hyung Cho - Allemagne - 2006 - 1h30
cycle **Kulturen treffen aufeinander**

(la rencontre des cultures).

Un paysage de vaches et de prairies au son des rythmes déchaînés de la musique hard rock des Cannibal Corpse, Grave Digger, Raise Hell, Death Angel et de Sodom : il n'en faudrait pas plus pour déclencher une petite guerre culturelle. Et pourtant, cette rencontre entre des agriculteurs du nord de l'Allemagne et des fans de hard-rock affluant du monde entier vers le petit village de Wacken dans le Schleswig-Holstein pour assister au plus grand festival mondial de *heavy metal* se déroule dans la plus grande sérénité. Certainement étonnant, accessoirement instructif, mais surtout drôle du début à la fin.

jeudi 23 octobre - 20h00

le CNP, le Collectif Palestine 37 & le Comité
tourangeau France Palestine Solidarité

proposent :

Gaza, une terre de Palestine

Gaza : symbole de la résistance palestinienne à l'occupation israélienne malgré un acharnement et un blocus persistants ? Faut-il voir ici le début d'un possible Etat palestinien dans les frontières de 1967 définies par l'ONU, alors que la Cisjordanie subit une colonisation expansive brutale et meurtrière ?

Ces deux territoires, peuplés des mêmes Palestiniens, font partie intégrante de la Palestine d'hier et de celle de demain, malgré les pressions et les manoeuvres nombreuses pour diviser encore plus Palestine et Palestiniens. Le film : **Gaza, souvenirs** de **Samuel Albaric** et le **DÉBAT** avec Denis Sieffert, journaliste à *Politis*, spécialiste du conflit israélo-palestinien, seront l'occasion de mieux comprendre celui-ci

NUIT DE GENRE : La cinquième !

Jeudi 30 octobre à partir de 19h30

Pour la 5^e édition de la *Nuit de Genre*, la *Vague Jeune* vous invite à une soirée *Duos au cinéma*. Dès son début, le septième art a révélé des paires célèbres. Nous avons cette année sélectionné quelques incontournables : *Laurel et Hardy*, *Bonnie and Clyde* et aussi un épisode d'une série animée culte : *Pic Pic et André*. Pour élargir cette thématique, deux fameux réalisateurs, les frères Dardenne avec *Le Fils*, pour un fascinant face-à-face entre un homme dont le fils a été tué et le meurtrier de cet enfant. Pour ne pas déroger à la règle, la soirée débutera avec un ciné concert des Salgamos qui improviseront sur *Constructeurs*. Les projec-

tions seront entrecoupées de pauses où vous pourrez vous restaurer. Bonne soirée à toutes et à tous, soyez nombreux, on vous attend !

La Vague jeune

CONSTRUCTEURS

20', 1928, L. McCarey et C. Bruckman.

BONNIE AND CLYDE

1h51, 1967, A. Penn.

PIC PIC ET ANDRE « THE FIRST »

7', 1995, S. Aubier et V. Patar.

LE FILS

1h43, 2001, Luc et Jean-Pierre Dardenne.

Tarifs : 7€ abonnés, 9€ non abonnés.

Partenariat Cinémathèque Studio

Hommage à Howard Hawks

Hawks est une légende du cinéma : maître du thriller (*Le Grand sommeil*), du western (*Rio Bravo*), du film de guerre (*Air Force*), brillant dans la comédie (*L'Impossible M. Bébé*), aucun genre ne lui résiste. À découvrir, redécouvrir, sans compter...

Lundi 13 octobre 2008, 19h30

L'IMPOSSIBLE MONSIEUR BÉBÉ

USA - 1938 - 1h48, avec Cary Grant, Katharine Hepburn...
Fiancé à sa secrétaire, David est un brillant paléontologue (passablement gaffeur) dont le laboratoire a besoin de l'argent que peut lui procurer Susan, une riche héritière qui présente quelques défauts majeurs : elle ne comprend pas qu'on lui dise non, elle tombe vite sous le charme de David et... elle a la charge d'un délicieux guépard qui va semer une formidable panique partout où il passe. Cette comédie d'une grande élégance prouve que le mâle américain n'est pas un grand fauve. ER

21h30

SCARFACE

USA - 1931 - 1h33, de Howard Hawks, avec Paul Muni, George Raft, Ann Dvorak...
Scarface s'inspire la vie d'Al Capone, mais transpose en même temps l'histoire incestueuse des Borgia. Un tueur à gages devenu chef de gang fait régner la terreur autour de lui. Il nourrit en

même temps une passion incestueuse pour sa sœur Cesca. Combinant thriller noir et tragédie classique, *Scarface* est un des chefs d'œuvre de Hawks. CdP

Mardi 14 octobre 2008, 19h30

LA CAPTIVE AUX YEUX CLAIRS

USA - 1952 - 2h18, de Howard Hawks, avec Kirk Douglas, Dewey Martin, Arthur Hunnicut...
Deux baroudeurs remontent le Mississippi pour rejoindre une tribu. Un sommet du septième art, du western en particulier, incontestablement, pour le plus grand plaisir des *hitchcock-hawksiens*, une autre tribu, cinéphilique celle-ci, vieillissante, mais fidèle et tonique. Ceux qui s'interrogent souvent sur les raisons de l'hégémonie de la culture US trouvent avec ce chef-d'œuvre une partie de la réponse. C'est pour dire. Hawks est un des grands artistes du siècle passé. *La Captive aux yeux clairs* présente des degrés de lecture illimités, comme cela, ses exégètes ont du plain sur la planche pour un bon bout de temps. D'autre part et enfin, Kirk Douglas est meilleur que jamais. On ne pardonnera pas aux absents. À bientôt, donc. OF

Mardi 14 octobre
rencontre avec Sébastien Ronceray
(conférencier à la Cinémathèque française).

Libres Courts

Mercredi 22 octobre, 19h30
soirée libres courts
LE BURLESQUE DES GRANDS MAÎTRES

Keaton, Chaplin, Bowers, Linder, Langdon: des réalisateurs et acteurs dont on n'en finit pas de découvrir la richesse d'invention, la vitalité et l'actualité. Le burlesque est leur registre de prédilection, et notre régal est complet devant l'enchaînement de gags et d'incongruités dont leurs films regorgent.

LES SURPRISES DE L'AMOUR
1909 - 6'11 - Max Linder

Le père, la mère et les deux fils sont à table. L'un des deux garçons, Max, quitte la table, va à la cuisine où il a dissimulé un bouquet de fleurs et s'en va. Peu après, le deuxième fils s'en va également puis c'est le tour du père, laissant la mère seule. Tous les trois se retrouvent chez la même femme.

LES AVATARS DE CHARLOT

TRIPLE TROUBLE

1916 - 22'48 - Chaplin
Charlot est embauché comme aide cuisinier dans une maison bourgeoise qui appartient à un chercheur. Le savant a fait une découverte qui fait des envieux, des truands ont pour mission de dérober sa formule secrète.



FRIGO ET LA BALEINE

THE LOVE NEST

1923 - 22' 33 - Buster Keaton
Ayant rompu ses fiançailles, Buster décide de partir pour un long voyage en mer afin d'oublier.



FIDDLESTICKS

1926 - 21'28 - Harry Langdon
Le professeur de musique remet à Harry son diplôme de contrebassiste car il ne supporte plus de l'entendre jouer. Harry, jeté dehors par son père, entreprend alors de vivre de son art. Certains

concours de circonstances lui permettront de faire fortune et de rentrer en fils prodige.

UNE INVENTION MODERNE

HE DONE HIS BEST

1926 - 23' - Charley Bowers
Pour l'amour de sa belle, Charlie se fait engager dans un restaurant et devient rapidement homme à tout faire, à la fois serveur, cuisinier et plongeur. En génial inventeur, il se simplifiera la vie en automatisant tout le restaurant...

Tous les films du mois d'octobre

AVANT LES FILMS, DANS LES SALLES, AU MOIS D'OCTOBRE :
Milton Nascimento & Belmondo (studio 1-2-4-5-6)
Meeting Sinatra & Django de Lemmy Constantine (studio 3 et 7)

A Afterschool

USA - 2007 - 1h46, de Antonio Campos, avec Ezra Miller, Emory Cohen, Jeremy White...

Dans l'internat d'un lycée très huppé de la côte est-américaine, Robert, un jeune garçon un peu complexé et peu apprécié de ses amis, filme par hasard la mort de deux jumelles, deux des filles les plus appréciées de l'établissement. Pour que tous puissent faire leur deuil, on lui demande de réaliser un film en hommage aux jumelles. Glacé et glaçant, *Afterschool* est un film sans concession qui, sans jamais être lourd ou théorique, mélange deux réflexions convergentes : l'une sur l'utilisation des images et l'autre sur la façon dont on peut se sentir vivre à côté du monde. La mise en scène (les cadrages et les mises au point notamment) est d'une très grande élégance et les acteurs sont impeccables. ER

Appaloosa

USA - 2008 - 1h55, de Ed Harris, avec Ed Harris, Viggo Mortensen, Renée Zellweger, Jeremy Irons...

Amis du far-west, réjouissez-vous, après 3h10 pour Yuma, voici venir *Appaloosa*. Trois ans après *A history of violence*, Ed Harris et Viggo Mortensen se retrouvent, cette fois-ci du bon côté de la barrière. Dans le film de David Cronenberg, Ed Harris incarnait un terrifiant



Film pouvant intéresser les adolescents, les parents restant juges.

homme de main de la mafia, le visage ravagé par une balafre et un œil crevé, venu rappeler à l'ordre un Viggo Mortensen ayant tourné le dos au crime organisé. Ici, ils vont faire équipe. Les deux hommes sont engagés pour mettre de l'ordre dans une petite ville du Nouveau-Mexique dirigée d'une main de fer par un fermier. En pleine conquête de l'Ouest, la petite ville minière d'Appaloosa vit sous la domination du tout puissant Randall Bragg et de ses hommes, qui n'ont pas hésité à éliminer le shérif. Pour mettre fin au règne de la terreur, la communauté fait appel au marshal Virgil Cole et à son adjoint, Everett Hitch. Mais là, ils vont se heurter à un adversaire d'une autre dimension. À vos colts...

Bibliographie : dossier de presse.

Les Aventures d'Impy

VF, VOIR PAGES JEUNE PUBLIC, EN FIN DE CARNET

Le Bal des lucioles

VF, VOIR PAGES JEUNE PUBLIC, EN FIN DE CARNET

Being W. Dans la peau de George W. Bush

France - 2008 - 1h28, de Karl Zéro et Michel Royer, avec George W. Bush et de nombreuses autres stars internationales...

Deux ans après *Dans la peau de Jacques Chirac*, le tandem Zéro-Royer frappe à nouveau, plus haut, et plus loin de la France aussi, puisque leur cible, cette fois, n'est autre que George W. Bush, fils de son père et double président du plus puissant pays du monde. Le principe est

sensiblement le même que celui de leur précédent film : un imitateur (Jim Meskimen) prête sa voix au personnage principal, qui commente ainsi des tableaux édifiants tirés de son Histoire personnelle. On passe donc très vite à une sorte de fausse fiction basée sur un réel dont nous connaissons tous (hélas) les grandes lignes. Le tout est d'une mauvaise foi réjouissante.

Bibliographie : dossier de presse.

C Chop shop

USA - 2008 - 1h24 de Ramin Bahrani, avec Alejandro Polanco, Isamar Gonzales, Ahmad Razvi, Carlos Zapata, Rob Sowulski...

Au fin fond de New York, dans le quartier le plus désespéré du Queens : entre terrains vagues et décharges, Alejandro, gamin latino de 12 ans, a monté pour survivre un petit garage, un *Chop Shop* dans lequel il démonte des éléments de voiture volées et les vend en pièces détachées aux clients qu'il harangue pour qu'ils se fournissent chez lui. Vient s'installer dans son logement de fortune sa sœur Isamar de quatre ans plus âgée que lui. Alejandro, qui voue un amour sans limites à sa sœur, envisage déjà d'ouvrir avec elle un restaurant à bord d'un vieux camion qu'il retaperait... En attendant que son rêve devienne réalité, il la fait embaucher comme serveuse dans un snack camionnette et pour sa part apprend aussi à réparer et à repeindre les voitures. Mais cette Amérique mue par la conviction inébranlable d'un avenir meilleur pourra-t-elle réellement laisser une place aux espoirs naïfs d'Alejandro et d'Isamar ?

Pour réaliser *Chop Shop*, Ramin Bahrani s'est immergé pendant deux ans dans ce quartier ; dans la lignée des *Bas-Fonds* de Gorki ou de *Los Olivados* de Buñuel, il réalise à 32 ans un film poignant aussi dur qu'attachant qu'on ne peut que conseiller de voir très rapidement !

Bibliographie : dossier de presse.

+ COURT MÉTRAGE
semaine du 15 au 21 octobre

Raging Blues

France - 2003 - 06', de Lyonnel Mathieu / Vincent Paronnaud / Stéphane Roche.

Dans les années 30, à l'approche de Noël, dans les bureaux de l'Hôtel de Ville d'une grande

métropole, un promoteur présente au maire un nouveau grand projet immobilier. Au milieu de la foule qui s'active dans les rues de la ville, une femme en haillons, la main tendue, le dos courbé, demande la charité aux passants. Entre les axes rectilignes d'une métropole anonyme, deux réalités s'opposent : l'abondance de la société nouvelle en pleine expansion et le quotidien âpre et désespéré des exclus.

Coluche

France - 2008 - 1h40, de Antoine de Caunes, avec F-X Demaison, O.Gourmet, D. Podalydès...

Même sans ses *Restos du cœur*, Coluche serait probablement encore aujourd'hui une icône indéboulonnable de la vie publique française. Le serait-il tout autant s'il avait été élu président de la république ? Ou avait été, simplement, candidat pour de vrai ? Le serait-il tout autant s'il avait vécu plus longtemps et plus vieux ? Car il est vrai que la mort tragique de l'un des plus redoutables satiristes français l'a instantanément figé dans une pose d'éternité. On peut faire confiance à Antoine de Caunes pour ne pas verser dans l'hagiographie et le sentimentalisme. Saura-t-il nous offrir un regard neuf sur celui qui fut un phénomène unique ?

Bibliographie : dossier de presse.

Le Crime est notre affaire

France - 2008 - 1h30, de Pascal Thomas, avec Catherine Frot, André Dussollier, Claude Rich...

Dans cet opus, on retrouve le colonel Bélisaire Beresford et sa femme Prudence qu'on avait découverts dans *Mon Petit doigt m'a dit*. Les deux époux s'y reposent de leurs aventures dans leur petit château, quand Prudence se met en tête d'en vivre de nouvelles : une tante vient de lui raconter qu'elle a vu dans le train une femme étranglée.

Prudence disparaît pour se faire engager comme cuisinière par une famille bizarre, qui vit dans une demeure fort inquiétante. Pour mener à bien son enquête plus difficile que prévu, elle aura besoin du secours de son époux bien-aimé.

Le Crime est notre affaire est adapté du roman d'Agatha Christie, *Le Train de 16h50* : on y retrouve toute la fantaisie et la fraîcheur de

l'opus précédent, avec la même équipe d'acteurs dont on connaît le talent.

Filmographie récente : *La Dilettante* (1999), *Mon petit doigt m'a dit* (2005), *Le Grand appartement* (2006), *L'Heure zéro* (2007)

Bibliographie : Dossier de presse, sites Internet.

D De la guerre

France - 2008 - 2h10, de Bertrand Bonello, avec Mathieu Amalric, Asia Argento, Guillaume Depardieu, Clothilde Hesme, Aurore Clément...

Bertrand (Mathieu Amalric), un cinéaste d'une quarantaine d'années à bout d'inspiration, de patience et de force, finit par rejoindre dans un vaste domaine champêtre une secte dirigée par la mystérieuse prêtresse Uma (Asia Argento) qui prône la recherche du plaisir permanent au travers de stratégies guerrières...

Après les troublants et ambitieux *Le Pornographe* (01) et *Tirésia* (03), Bertrand Bonello a passé 5 ans d'un long purgatoire semé de projets inaboutis finissant par financer lui-même son nouveau film. Présenté à *La Quinzaine des réalisateurs*, avec un casting excitant, ce film passionnant cherche comment retrouver l'espoir et les moyens de ré-enchanter la vie et redonner corps et chair au sentiment collectif dans une société atomisée par le triomphe du libéralisme « *Sensuel, intense, sincère, vibrant à chaque minute d'urgence et de cinéma, De la guerre vous rentre dedans et vous secoue à tous les niveaux, vous stimule par la tête et par les jambes.* »

www.lemonde.fr - www.fichesducinema.com - www.liberation.fr

Dernier maquis

France - 2008 - 1h33, de et avec Rabah Ameur-Zaïmeche, Abel Jafri...

Dans une zone industrielle, no man's land de la banlieue parisienne, Mao dirige une entreprise de réparation de palettes et un garage de poids lourds. Il essaie d'être à la fois un patron juste et un bon musulman, invitant ses employés à se convertir et désireux d'ouvrir un lieu de prière dans l'entreprise...

Ce synopsis pourrait décourager si l'on ne connaissait le talent du cinéaste français Rabah Ameur-Zaïmeche. Après les passionnants *Wesh, Wesh* (02) et *Bled Number One* (06), il poursuit son investigation de l'immigration maghrébine en mettant en scène le quotidien d'ouvriers au travail et soulève la question de

la religion, de la misère et de l'endoctrinement avec un mélange détonnant de gravité et d'humour. À *la quinzaine des réalisateurs* du dernier festival de Cannes, ce 3^e volet, cocktail de réalisme joué avec naturel par des inconnus et d'abstraction graphique, a été salué comme un grand film politique, d'une grande intelligence et d'une esthétique forte.

www.lemonde.fr - www.africine.com - www.fichesducinema.com

Les Disparus de St-Agil

VOIR PAGES JEUNE PUBLIC, EN FIN DE CARNET

Enfants de Don Quichotte - acte 1

France - 2008 - 1h15, documentaire de Ronan Dénécé, Augustin Legrand, Jean-Baptiste Legrand...

Le 26 octobre 2006, Augustin Legrand et Pascal Oumaklouf, de simples citoyens, décident de vivre dans la rue, au plus proche des sans-abri afin de les fédérer et de les amener à exiger le respect de leurs droits fondamentaux. Véritable camp retranché, le Canal Saint-Martin fut pendant plusieurs mois le lieu d'une nouvelle résistance. Un an plus tard, voici l'histoire de leur combat dont ce film est un prolongement, une arme et un outil.

Des premières vidéos sur Internet au campement de dizaines de tentes au bord du Canal St-Martin, ce documentaire, témoignage d'une action humanitaire et politique en marche, retrace les heures exaltantes et difficiles, décourageantes et chaleureuses, donne donc la parole à ces sans-logis, qui en sont souvent privés. Mais il décrit aussi, avec une précision plutôt impartiale, les rouages du mouvement et de l'engagement, les sacrifices à effectuer, les calculs à réaliser pour rendre son action effective, et le jeu dangereux mais nécessaire qu'il faut jouer avec les médias. Ce documentaire, qui vient donc palier l'inaction du gouvernement, offre une image à la tonalité signifiante, une vraie progression dramatique, servie par un montage rigoureux et des acteurs, professionnels ou pas, formidables. Le ton n'est ni larmoyant ni révolutionnaire. Le message est simple : tout homme doit pouvoir se loger, c'est un droit fondamental.

Bibliographie : Dossier de presse.



Film pouvant intéresser le jeune public, les parents restant juges.

Entre les murs

France - 2008 - 2h08, de Laurent Cantet, avec François Bégaudeau, Anne Langlois, Khoumba, Esméralda, Wei, Boubacar, Louise...

Film sur l'enseignement, interprété par des enseignants et des élèves, à l'intention des enseignants (?) et des élèves (?)... Nous pouvions craindre le pire et, surtout, le huis clos stérile. C'était sans compter sur la rigueur, l'honnêteté et le talent de Laurent Cantet (*Ressources humaines*, 1999 ; *L'Emploi du temps*, 2001) qui a adapté le roman de François Bégaudeau. Les adeptes de la politique de l'autruche peuvent s'abstenir d'aller voir ce document tonitruant qui met le doigt sur les enjeux cruciaux et menacés de l'éducation nationale, ainsi que sur des relations humaines grevées de rapports de force et, heureusement, de touches de lumière. *Entre les murs* a obtenu la *Palme d'or* au festival de Cannes. BM

La Fièvre de l'or

France - 2008 - 1h35, d'Olivier Weber.

Ce film documentaire nous informe sur les méandres désormais pollués de l'Amazonie. Mercure déversé dans les rivières, malformations à la naissance, déforestation, violence et criminalité, prostitution, alcoolisme, exploitation de l'être humain : nous ne pourrions plus ignorer le prix d'une pépite d'or ou d'une boucle d'oreille. Il reste à espérer que le travail admirable d'Olivier Weber, réalisé dans des conditions difficiles et dangereuses, trouble efficacement les consciences. Pourvu que la fascination universelle pour l'or, ici dénoncée sans fioriture, interroge la fascination pour l'argent, ainsi que les désordres causés par une mondialisation aussi cynique que dévastatrice.

Ecrivain-baroudeur, grand reporter et documentariste, Olivier Weber a notamment réalisé *L'Opium des talibans* et *Sur la route du Gange*, qui ont obtenu plusieurs prix internationaux. BM

La Frontière de l'aube

France - 2008 - 1h45, de Philippe Garrel, avec Louis Garrel, Laura Smet, Clémentine Poidatz...

Carole est une actrice célèbre qui vit seule, son mari étant à Hollywood. François est photographe et vient pour faire un reportage sur elle. Ils tombent amoureux...

Ces deux lignes définissent mal le film, mais comment réduire une œuvre de Philippe Garrel à son seul synopsis ? Ce grand cinéaste enthousiasme autant qu'il irrite. Alors, oui, on peut taxer Garrel de lenteur, de naïveté, ne pas supporter et faire claquer son fauteuil mais si l'on n'aime pas ce genre de cinéma pourquoi vouloir en déguster les autres ?

D'autant qu'il s'agit d'une de ses œuvres les plus accessibles tout en étant l'une de ses plus belles. Et la foi que l'auteur manifeste dans le pouvoir du cinéma, son hommage au cinéma fantastique muet, font, entre autres, de *La Frontière de l'aube* un incroyable film d'amour fou magnifié par une formidable photographie en noir et blanc. En définitive Philippe Garrel ne nous demande pas grand-chose : juste de croire au cinéma et de le suivre sans a priori, n'est-ce pas ce que l'on fait à chaque fois que l'on s'assied dans une salle obscure ? JF

Home

FILM DU MOIS, VOIR AU DOS DU CARNET.

Centre Images et les Studio proposent une avant première le Vendredi 24 octobre, du film Home. Rencontre avec Ursula Meier, la réalisatrice, après la projection de 19h45.

L'Homme de Londres

France, Hongrie, Allemagne - 2008 - 2h12, de Béla Tarr, avec Tilda Swinton, Miroslav Krobot, Ági Szirtes...

Maloin mène une vie simple et sans but, aux confins de la mer infinie ; c'est à peine s'il remarque le monde qui l'entoure. Il a déjà accepté la longue et inévitable détérioration de sa vie, et son immense solitude. Lorsqu'il devient témoin d'un meurtre, sa vie bascule et le voilà confronté au péché, à la morale, au châ-timent, écartelé à la frontière de l'innocence et de la complexité...

Après *Les Harmonies Werckmeister* (2003), son premier film à être distribué en France, Béla Tarr adapte un roman de Simenon, tout en échappant aux codes du film noir et du polar, s'attachant à une obsession mentale, privilégiant une dimension cosmique, métaphysique proche d'Andrei Tarkovski. Étirant les séquences à l'infini, multipliant les scènes attendues en hors-champ, les travellings circulaires autour des

personnages, une bande-son minimaliste, le cinéaste filme la beauté du néant du doute, une rare profondeur psychologique.

Bibliographie : dossier de presse.

Inju, la bête dans l'ombre

France - 2008 - 1h45 de Barbet Schroeder, avec Benoît Magimel, Lika Minamoto, Gen Shimaoka...

Lors d'un séjour au Japon afin de faire la promotion de son dernier roman, Alex Fayard, espère faire la connaissance de celui qu'il considère comme un maître du polar, Shundeï Oe. Pendant une soirée, il rencontre une geisha, menacée de mort par un ancien amant, qui pourrait bien être le mystérieux romancier. La réalité va alors s'avérer être pleine de faux-semblants, de violence et d'étrangeté, même, et surtout dans la sexualité. Pour restituer l'essence de l'œuvre de Edogawa Ranpo, Barbet Schroeder, qui a déjà prouvé à maintes reprises qu'il savait ménager ses effets pour nous faire frissonner, a obtenu de tourner à Tokyo, ce qui est tout à fait exceptionnel pour un réalisateur non nippon.

Filmographie succincte : *More*, 1969 ; *Maîtresse*, 1976 ; *Barfly*, 1987 ; *J.F. partagerait appartement*, 1992 ; *L'Avocat de la terreur*, 2007

Jar City

Danemark, Allemagne, Islande - 2007 - 1h34 - de Baltasar Kormakur, avec Ingvar Eggert, Björn Hlynur Haraldsson...

L'inspecteur Erlendur enquête sur le meurtre d'un vieil homme. L'affaire semble tout à fait classique mais, lorsque l'inspecteur tombe sur la photo de la tombe d'une petite fille dans l'appartement de la victime, il découvre rapidement que ce premier meurtre est étroitement lié avec un sordide réseau pédophile. L'enquête le conduira à la Cité des Jarres, le lieu où sont stockés les fichiers génétiques de toute la population islandaise.

Inspiré du best-seller d'Arnaldur Indridason, *Jar city* mêle habilement enquête policière et questionnements sur la morale et l'éthique du 21^e siècle. Il se trouve en effet que cette Cité des Jarres existe réellement en Islande puisque le gouvernement islandais a soutenu la création d'un projet de recherche génétique sur la totalité de la population islandaise : la polémique agite toujours le pays, et *Jar city* en est l'un des témoins.

+ COURT MÉTRAGE

semaine du 01 au 07 octobre

L'Inventaire fantôme

France - 2004 - 09', de Franck Dion.

L'huissier Soms se rend chez un vieil homme qui collectionne les souvenirs dont plus personne ne veut. Dans l'appartement vide et misérable, le fonctionnaire ouvre une porte dérobée et découvre un grenier gigantesque où sont entreposés des milliers d'objets. L'huissier entreprend alors un étrange inventaire...

Khamša

France - 2008 - 1h45, de Karim Dridi, avec Marco Cortes, Simon Abkarian...

Pour son sixième long-métrage, Karim Dridi est retourné à Marseille pour raconter l'histoire de Khamša qui a fui sa famille d'accueil pour retrouver le camp Gitan qui l'a vu naître. Avec le nain Boyard, son ami d'enfance Coyote, ils font les 400 coups, entre plongeurs à l'Estaque et chapardises chez les voisins. Avec Rachitique, un jeune Arabe d'une cité voisine, ils vont passer du vol de scooter au cambriolage de maison...

Admirateur de Ken Loach, Dridi aime les sujets âpres et rageurs. Après *Bye-Bye* (95), *Pigalle* (96), *Hors jeu* (98) et *Fureur* (03), il laisse un héros splendide se fabriquer devant nos yeux, dans la rage et la galère, avec un scope solaire et éclatant : « Choisir le scope pour filmer "ces gens-là", c'était prendre le format le plus noble pour filmer les "gueux". Je voulais que mon image soit au niveau de leur fantastique énergie. »

www.liberation.fr - dossier de presse.

Loulou et autres loups

VF, VOIR PAGES JEUNE PUBLIC, EN FIN DE CARNET.

Mamma Mia !

USA - 2008 - 1h50 - de Phyllida Loyd, avec Merryll Streep, Pierce Brosnan...

Sophie, une adorable jeune fille de 20 ans, est décidée à épouser Sky. Leur mariage aura lieu dans l'île paradisiaque de Kalokairi, en Grèce, où elle a été élevée par sa mère, Donna. Celle-ci a découvert cette île une vingtaine d'années auparavant, alors qu'elle était encore chanteuse dans un groupe de disco, et y a ouvert un hôtel.

Sophie souhaite pour cette occasion, retrouver son père, et entrer dans l'église à ses côtés : en lisant le journal intime de Donna, elle découvre qu'elle en a trois possibles ! Elle lance donc les trois invitations en secret... Adaptation de la comédie musicale du même nom, qui a connu un brillant succès depuis ses débuts en 1999, *Mamma Mia !* est une fringante comédie musicale, basée essentiellement sur les chansons du groupe ABBA. Disco, pattes d'eph, kitsch et guimauve, c'est la sucrerie de la rentrée !

Bibliographie: dossier de presse.

P Parlez-moi de la pluie

France - 2008 - 1h38, de Agnès Jaoui, avec Jean-Pierre Bacri, Jamel Debbouze, Agnès Jaoui...

Comme s'il s'agissait d'une partition bien connue, Agathe descend dans le Sud, histoire de faire du remue-ménage dans la maison de sa mère décédée. Corvée de retour aux sources, tartines de souvenirs d'enfance, film dans le film, cartes postales d'été : on croit connaître la chanson par cœur. Mais, somme toute, rien ne sonne comme prévu. Les airs dérapent et, pour commencer, il pleut des couleurs à l'âme. « Parlez-moi de la pluie et non pas du beau temps, le beau temps me dégoûte et m'fait grincer les dents... », chantait Brassens. Actrice, réalisatrice et musicienne, Agnès Jaoui nous enchante et nous surprend. Quelques notes à la tête penchée et pourtant bien accentuées s'accrochent à la portée de nos émotions. C'est sûr : on va aimer qu'il pleuve.

Bibliographie : www.dvdrama.com

Premières neiges

Bosnie - 2007 - 1h38, de Aida Begić, avec Jasna Beri, Zana Marjanović... Peu après la guerre, Slavno, un petit village des montagnes bosniaques, n'est plus habité que par quelques femmes de plusieurs générations, des enfants et un vieillard. Les hommes sont morts. On tente d'y vivre du commerce de conserves et de confitures. Un jour d'automne, deux promoteurs viennent leur proposer de vendre leurs maisons. Lorsqu'ils veulent repartir, neige, réseau téléphonique et panne de voiture se sont ligüés contre eux. Tout le monde va devoir passer quelque temps ensemble dans

une atmosphère pour le moins lourde. Primé à Cannes (*Semaine de la critique*), Premières Neiges s'attache aux relations complexes qui unissent toute cette population retirée du monde, aux gestes de la vie quotidienne. Il y a là-dedans du drame, mais aussi de l'humour, une énorme affection pour les personnages et de magnifiques portraits de femmes. ER

Riparo

Italie - 2007 - 1h38, de Marco Puccioni, avec Maria de Medeiros, Antonia Liskova, Mounir Ouadi...

Anis, un jeune homme, s'est clandestinement glissé dans le coffre de la voiture de Maria et Anna, qui reviennent de vacances en Tunisie. Les deux jeunes femmes ne peuvent se résoudre à le lâcher dans la nature ni encore moins à le livrer aux forces de l'ordre et décident donc de l'héberger quelque temps. Cette étrange cohabitation ne va pas aller sans nombreux heurts, d'autant plus que les deux femmes sont homosexuelles (ce qu'Anis a quelque mal à comprendre et admettre) et que Anna est la fille des patrons d'une entreprise de chaussures dans laquelle Maria travaille comme ouvrière et que l'usine va devoir licencier... Entre les deux femmes et leurs différences de classe Anis va se voir utilisé comme un pion... ER

Séraphine

France - 2007 - 2h05, de Martin Provost, avec Yolande Moreau, Ulrich Tukur, Anne Bennent, Françoise, Lebrun...

1912. Le collectionneur allemand Wilhelm Uhde, l'un des premiers acheteurs de Picasso et découvreur du Douanier Rousseau, s'installe à Senlis et prend à son service Séraphine, une femme de ménage de nature secrète, que l'on dit un peu dérangée. Plus tard, il remarque chez des notables locaux une peinture sur bois... et apprend avec étonnement que Séraphine en est l'auteur. S'amorce alors une relation pour le moins inattendue entre le mécène - premier collectionneur des peintres dits naïfs - et l'artiste originale. Après *Le Ventre de Juliette* (2003), Martin Provost signe ici une fiction inspirée de la vie bien réelle de la peintre autodidacte Séraphine Louis Maillard. En pleine page de l'Art Moderne, une

rencontre humaine, artistique et véritablement poignante à découvrir !

Bibliographie : Dossier de presse.

T Tokyo !

France, Japon - 2007 - 1h45, de Michel Gondry, Léos Carax et Bong Joon-ho, avec Ayako Fujitani, Ryo Kase, Ayumi Ito, Denis Lavant, Jean-François Balmer, Renji Ishibashi, Azusa Takehana, Kao Ri, Julie Dreyfus, Teruyuki Kagawa, Yu Aoi, Naoto Takenaka...

Comme Sofia Coppola avec *Lost in translation* et Alejandro Iñárritu avec *Babel*, Michel Gondry, Léos Carax et Bong Joon-ho rendent hommage à la capitale japonaise « dans une fantaisie en trois mouvements ».

Dans *Interior design* de Michel Gondry, un jeune couple est confronté à la difficulté de s'installer dans une grande ville inconnue... Première partie pleine de vie, d'humour, surréaliste ! Léos Carax, lui, crée *Merde*, un monstre, un maudit, un Mr Hyde projeté dans le monde d'aujourd'hui. Mais, où se cache son double, son créateur Dr Jekyll, en vous ? En moi ? *Shaking Tokyo* de Bong Joon-ho nous conte une drôle et étrange histoire d'amour...

Tokyo ! a été présenté à Cannes cette année, en sélection officielle dans *Un certain regard*. Nous sommes curieux de voir comment ces trois réalisateurs si différents ont capté l'esprit de Tokyo !

Bibliographie : dossier de presse.

U Un conte d'été polonais

Pologne - 2007 - 1h32, d'Andrzej Jakimowski, avec Damian UI, Ewelina Walendziak, Tomasz Sapryk...

Stefek a six ans. Son père est parti depuis longtemps. Élevé par sa mère et sa sœur de 17 ans, il rêve, joue avec des bouts de ficelles, et regarde les trains qui passent dans la gare de son village polonais. Et puis un jour, il voit un homme monter dans un de ces trains : et il se persuade qu'il vient de voir son père. Désormais, il hante les environs de la gare, use de jeux magiques qui feront revenir son père... Faisant jouer des amateurs, Jakimowski se révèle un directeur d'acteurs remarquable, ce qui a valu à ce *Conte d'été polonais* le Label

Europa Cinemas du meilleur film européen. Inspiré par ses souvenirs personnels, mais aussi par son observation de la vie, le film de Jakimowski est un portrait de la Pologne ouvrière, blessée, mais fière. Une manière de défier le malheur. Un beau film, dans la tradition polonaise.

Bibliographie : Dossier de presse, sites Internet.

+ COURT MÉTRAGE

semaine du 22 au 28 octobre

Père et fille

Pays-Bas - 2000 - 08', de Michaël Dudok de Wit.

Un père dit au revoir à sa fille. Pendant que le paysage change au gré des saisons, elle l'attend, passe du stade d'enfant à celui d'adulte et l'attend toujours. L'héroïne ira jusqu'au bout de ses attentes, de sa recherche, et ce n'est pas sans une émotion certaine que nous assistons à ses ascensions de la colline où elle a vu son père pour la dernière fois. Les ombres et les contrastes, le rythme et la musique nous emportent et touchent l'âme.

Un été avec Coo

VF, VOIR PAGES JEUNE PUBLIC, EN FIN DE CARNET.

Vicky Christina Barcelona

USA - 2008 - 1h37, de Woody Allen, avec Scarlett Johansson, Rebecca Hall, Javier Bardem...

Vicky et Cristina sont d'excellentes amies, avec des visions diamétralement opposées de l'amour : la première est une femme de raison, fiancée à un jeune homme respectable ; la seconde, une créature d'instincts, dénuée d'inhibitions et perpétuellement à la recherche de nouvelles expériences sexuelles et passionnelles. Lorsque Judy et Mark, deux lointains parents de Vicky, offrent de les accueillir pour l'été à Barcelone, les deux amies acceptent avec joie : Vicky pour y consacrer les derniers mois de son célibat à la poursuite d'un master ; Cristina pour goûter un changement de décor et surmonter le traumatisme de sa dernière rupture.

Après trois films en Angleterre (*Match Point*, *Scoop* et *Le Rêve de Cassandra*), Woody Allen

poursuit son périple européen par l'Espagne, mais revient à l'un de ses thèmes de prédilection : le tourment amoureux. Sous la comédie sentimentale se cache toutefois une réflexion cruelle sur le hasard et le bonheur.

Bibliographie : Dossier de presse.

La Vie devant ses yeux

USA - 2008 - 1h35, de Vadim Perelman, avec Uma Thurman, Evan Rachel Wood...

Vingt ans après avoir été témoin d'un massacre dans son lycée Diana semble ne pas pouvoir tout à fait s'en remettre. Elle mène un idéal de vie américaine heureuse avec mari, fille et jolie maison mais ce qu'elle a vu le jour où sa meilleure amie s'est fait abattre par un tireur fou semble continuer à la miner. Peut-être aussi toute la vérité n'a-t-elle pas encore été faite...

Bibliographie : dossier de presse.

La Vie moderne

France - 2008 - 1h28, de Raymond Depardon.

Le photographe et documentariste Raymond Depardon s'est rendu à Pont-de-Montvert, en Lozère, pour réaliser le dernier volet de sa trilogie sur le monde paysan. Patiemment, il a attendu que ces fermes posées au bout de chemins arrêtés, comme autant d'évidences indépassables, lui ouvrent leur porte. Plus que des portraits, les rencontres vont jusqu'au cœur des personnes. Or, cette approche singulièrement intime et attentive donne lieu à un regard distancé sur les racines et sur l'avenir de l'espace rural. Observateur au sens propre et net du mot, Raymond Depardon capte et ne kidnappe. Il saisit sans fixer, il laisse leur vie, leur sens et leur travail aux êtres rencontrés. Les instants partagés n'en sont que plus riches et subtils, enveloppés d'une bienveillance aussi respectueuse que lucide. BM

Vinyan

France - Grande-Bretagne - 2007 - 1h40, de Fabrice Du Welz, avec Emmanuelle Béart, Rufus Sewell, Julie Dreyfus...

Thaïlande, 2005 : le tsunami a ravagé le pays. Un couple d'Occidentaux, Jeanne et Paul, qui y ont perdu leur fils, s'entêtent à y vivre. S'entêtent à croire que leur fils n'est pas mort, mais a été kidnappé. Ils s'accrochent aveuglément au

fait que son corps n'a jamais été retrouvé. Et s'embarquent dans un voyage pour l'enfer, dans la jungle tropicale. Dans un monde où les morts ne sont pas vraiment morts et les vivants pas nécessairement vraiment vivants.

Vinyan, c'est l'âme en langue thaïe. L'âme des errants qui tourmentent les vivants. L'âme des morts, des enfants perdus. Après un premier film fantastique réussi (*Calvaire*, en 2005), le réalisateur belge Fabrice Du Welz nous livre un film très remarqué et présenté hors compétition à la Mostra de Venise. Inattendue dans un tel emploi, Emmanuelle Béart y livre le meilleur d'elle-même. Un film qui s'annonce terriblement fascinant.

Bibliographie : Libération, Le Soir, dossier de presse.

W, l'improbable Président W

USA - 2008 - 1h50, de Oliver Stone, avec Josh Brolin, James Cromwell, Elizabeth Banks, Ellen Burstyn...

Après celles des présidents JFK et Nixon c'est la vie de George W. Bush et son ascension jusqu'à la fonction ultime que le réalisateur Oliver Stone a décidé de porter à l'écran. « *Comment George W. Bush est passé d'alcoolique notoire à Président de la première puissance mondiale* », telles sont les bribes de synopsis que l'on peut trouver à droite et à gauche. S'il n'avait pas été l'homme le plus puissant de la planète, il aurait – avec son potentiel comique indéniable – bien fait rigoler dans les chaumières. *W, l'improbable Président* semble s'installer dans cette perspective, reprenant les perles *Bushiennes* : « *Je suis honoré de serrer la main d'un courageux citoyen irakien qui a eu la main coupée par Saddam Hussein. On peut tromper une personne une fois.* »... Cette biographie engagée d'Oliver Stone aura-t-elle un impact sur les élections américaines ou non ? Ce qui est sûr, c'est qu'on pourrait bien rire jaune...

Bibliographie : Internet.



WALL-E

USA - 2008 - 1h37, de Andrew Stanton - VO et VF.

La terre, devenue une énorme poubelle, a été abandonnée, il y a 700 ans par ses habitants. Seul est resté WALL-E un petit robot net-

Les fiches paraphées correspondent à des films vus par le rédacteur.

toyeur dont le travail est encore loin d'être terminé. Un jour arrive un vaisseau spatial d'où sort un robot particulièrement bien caréné (et prénommé Eve) envoyé par les humains vérifier s'il reste trace de vie. Quand sa mission s'achève, WALL-E, tombé amoureux, suit Eve...

Cette nouvelle merveille des studios Pixar prouve une nouvelle fois que le cinéma d'animation n'est décidément pas réservé au seul jeune public. Particulièrement inventive la première demi-heure du film (quasi muette) touche même à la perfection. Mais la suite est aussi très bien et le film développe une parabole sur l'humain et le robot assez savoureuse. L'expression *Tout public* est, ici, parfaitement adaptée. JF

Yvette, Bon Dieu !

France - 2008 - 1h30, documentaire de Sylvestre Chatenay, avec Yvette Trion...

Une ferme en Touraine où vit et travaille Yvette, 75 ans, avec sa mère centenaire et ses deux frères. Pour son premier long-métrage, le réalisateur a tourné pendant deux ans au cœur

de cet univers rural en voie de disparition. En prise direct avec un quotidien rythmé par les saisons, il a voulu retrouver les sensations de sa propre enfance. « *Je me suis dit que j'avais le devoir de filmer ces gens pour qu'on ne les oublie pas. Les générations actuelles de citoyens n'ont plus ce rapport à la terre que les hommes ont toujours connu. Et je crois profondément que ce lien à la terre est fondamental pour l'être humain.* »

Bibliographie : Dossier de presse.

Mercredi 8 octobre, rencontre avec Sylvestre Chatenay, le réalisateur après la projection de 19h45.

+ COURT MÉTRAGE

semaine du 08 au 14 octobre

Ménage

France - 1992 - 12', de Pierre Salvadori.

Blanche est une maniaque du ménage. Colette, après avoir passé une nuit blanche très mouvementée, lui rend visite... Salvadori offre en douze minutes un portrait savoureux de deux femmes enfermées dans leurs angoisses : existentielle pour l'une, phobie de la propreté et de l'ordre pour l'autre.

Cinéma

TOURS

Henri LANGLOIS

lundi 6 octobre - 19h30

Ce qui me meut

France - 1989 - 24', de Cédric Klapisch

Juha

Finlande - 1999 - 78', muet, de Aki Kaurismaki

lundi 13 octobre - 19h30 & 21h30

Partenariat Cinéma

L'Impossible Monsieur Bébé

USA - 1938, 1h42', de Howard Hawks

Searface

USA - 1931, 1h33', de Howard Hawks

mardi 14 octobre - 19h30

La Captive aux yeux clairs

USA - 1952, 2h02', de Howard Hawks
Rencontre avec Sébastien Ronceray

lundi 20 octobre - 19h30 & 21h45

Chien enragé

Japon - 1949, 2h02', de Akira Kurosawa

A.K.

France - 1985, 1h15', de Chris Marker

lundi 27 octobre - 19h30

HOMMAGE À ANDRÉ TÉCHINÉ
Présenté par Éric Costeix et, sous réserve, André Téchiné

Hôtel des Amériques

France - 1981, 1h33', de André Téchiné

lundi 3 novembre - 19h30

Le Pirate

USA - 1948, 1h42', de Vincente Minnelli



ICI...

EN FAMILLE

Karin Viard et Marina Hands ne se quittent plus : après avoir interprété des sœurs dans *Le Code a changé* de Danièle Thompson, pour une soirée quelque peu mouvementée, elles se retrouveront devant la caméra avertie des frères LARRIERU (*Peindre ou faire l'amour*) pour les *Derniers Jours du monde*. Les deux frères retrouveront à cette occasion Mathieu Amalric et Sergi López, et accueilleront une nouvelle venue dans leur univers, la très demandée, Catherine Frot.

FILLE-MÈRE

Comédienne : *Ma mère* de Christophe Honoré, *Le Bruit des gens autour* de Diastème ; fille d'Antoine, comédien et réalisateur, *Monsieur N.*, Emma de Caunes avait de fortes chances de passer derrière la caméra ! Passage à l'acte qui ne saurait tarder, puisqu'elle réalisera au printemps prochain, *Papa Was a Rolling Stone* : l'histoire d'un père qui va vivre chez sa fille après une séparation. Pour ce baptême cinématographique, elle aura comme parrain-producteur, Alain Chabat... un autre talent multicités.

DOUBLÉ GAGNANT

Nouvelle expérience cinématographique pour Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, après la glorieuse aventure *Persepolis*. Le duo s'attaque de nouveau à l'adaptation d'une bande dessinée de l'auteur iranienne, *Poulet aux prunes*, mais cette fois plus question d'animation, mais de prises de vue réelles, avec de vrais comédiens. Point d'information dans l'immédiat sur celui qui incarnera le héros : un musicien qui renonce à vivre, après que sa femme a brisé son tar, suite à une dispute.

OH ! JE VOUDRAIS TANT QUE TU TE SOUVIENNES...

Le registre biographique au cinéma n'est pas un courant récent ; mais il semblerait que depuis quelques années, la tendance se soit accélérée, peut-être en raison du monumental succès de *La Môme*. C'est d'ailleurs un absent du film d'Olivier Dahan, Yves Montand, qui sera l'objet de ce « biopic ». C'est son neveu, le producteur, Jean-Louis Livi qui est à l'origine de ce projet qui prendrait la forme d'une fiction. *Les feuilles mortes se ramassent à la pelle, les souvenirs et les regrets aussi...*

ET AILLEURS...



BON SANG NE SAURAIT MENTIR

Si Eva Green a brillamment démontré qu'elle pouvait exister en tant que comédienne, sans être renvoyée continuellement à l'image de sa mère, (Marlène Jobert), Jordan Scott avec son premier film *Cracks*, va devoir, elle, prouver son identité et son indépendance de créatrice, sans qu'on la réduise à n'être que la fille du réalisateur de *Blade Runner* et de *Thelma et Louise*. En même temps, comme elle aurait bien tort de se priver des conseils de vieux briscards, Ridley et Tony Scott (frère de... et également réalisateur) œuvreront en tant que producteurs exécutifs pour ce baptême cinématographique. Eva Green interprétera un professeur d'un pensionnat anglais des années 30, générant à la fois de la fascination et du trouble chez ses élèves, au point de leur faire perdre la raison !

LE BOUT DU TUNNEL

Une aussi longue absence, celle de Val Kilmer (*Les Doors*) dans un rôle de premier plan ! *Silver Cord* de James Ordonez devrait permettre son retour à la vie cinématographique ; d'autant que il s'agira de l'histoire vraie, d'un homme déclaré cliniquement mort qui revient à la vie.

DU RIFI À NOTTINGHAM

Les aventures de Robin des Bois n'en finissent pas d'être une source d'inspiration pour le cinéma, puisque Ridley Scott (décidément !) travaille actuellement sur une nouvelle adaptation. Si Russell Crowe a d'ores et déjà été retenu pour le rôle du zélé shérif, il semblerait qu'il s'oppose au réalisateur dans le choix de l'interprète du bandit au grand cœur : le héros de *Gladiator* défend la candidature de Sam Riley (remarqué dans *Control* d'Anton Corbijn en 2007) tandis que Ridley Scott verrait plutôt Christian Bale (*3h10 pour Yuma*) porter le collant vert et le carquois !

L'ENVERS DU PARADIS

Ce titre du premier roman de Francis Scott Fitzgerald semble avoir anticipé ce que sera le destin de sa future épouse, Zelda : belle, talentueuse, dépressive et alcoolique, elle mourra à 48 ans lors de l'incendie de l'hôpital psychiatrique où elle était internée pour schizophrénie. C'est la très sollicitée et subtile Natalie Portman, (*Les Fantômes de Goya*, *Deux sœurs pour un roi*) qui interprétera celle qui avait fait dire à l'auteur de *Tendre est la nuit* : « J'ai épousé l'héroïne de mes nouvelles. » IG

Les Vies de Zorica

Une Étoile est née

14 juillet 2008

À l'heure où tout le ciel s'éteint,
Les derniers fils bleus et dorés retombent
dans le fleuve royal.
Il reste une étincelle dans cette nuit sans fin.
Une étincelle qui se métamorphose en
Étoile... quand la nuit va si loin.

Dans son pays : la Macédoine, on l'appelait
Zorica Goreta.
Aux *Studio*, on la surnommait affectueusement
Zoric.

Vous connaissiez son visage familial comme
vous l'étiez pour elle depuis 18 ans.
D'un calme olympien... la Macédoine n'est
pas si loin de la Grèce.
Pas un mot plus haut que l'autre... (Tu aurais
pu monter d'une octave, *Zoric*)
C'est dingue, comme les gens discrets nous
manquent... un jour.

Tour à tour, caissière, cuisinière, nous te
devions la très renommée *salade Studio* plat
phare de la cafétéria d'antan.
Tu as *comblé* (double sens possible) bon
nombre de cinéphiles...

Tu aimais le jardin de la France, les petites
fêtes entre nous (surtout la *Nuit des Studio*)
et partager ta délicieuse Pita...



Tu avais peur de la retraite pas si lointaine.
Mais ta joie d'être *mamie* d'une petite **Nina**
t'avait enlevé toutes tes craintes.

Nina, que son prénom soit écrit à côté du
tien dans les carnets des *Studio*, nous savons
que cela te fera plaisir et c'est aussi l'hommage
ultime que nous puissions te rendre.

Tu savais rester humble.
Nous le serons.

Tu aimais retourner chaque année dans ton
pays... sauf l'année dernière, sans doute ta
longue maladie commençait-elle à avoir rai-
son de tes forces.

Les routes sont multiples, je ne sais si l'un
d'entre nous, amis, collègues, ira un jour dans
ta région natale.
Mais nous n'oublierons jamais, chaque
14 juillet... que la vie est un pétard mouillé.

À l'heure où tout le ciel s'éteint, qu'un lam-
pion de fête est triste quand la nuit va si loin.

Bruno Larivière

Les Sept Jours ou Shiv'ah

Shiv'ah ou sept. Sept jours consacrés au
deuil de la personne disparue pour les sept
catégories de ses proches au premier
degré de parenté. Le rite va être respecté
par la famille Ohaion pour le frère décédé.
Première image, vêtements sombres sur
des corps rapprochés, serrés face à la
tombe. Unis dans la douleur se dit-on
alors. Le spectateur se retrouve à l'endroit
même du défunt et assiste ainsi par pro-
curation à la scène des pleurs et des afflic-
tions... qui hésite entre le cauchemar et le
burlesque lorsque chacun sort de sa boîte,
un masque, au retentissement des sirènes.
En effet, nous sommes en Israël, en 1991,
année de la première guerre du Golfe.
Sept jours donc pour ce troisième des cinq

stades de deuil dans le judaïsme. La cou-
tume réunit ces frères et sœurs dans la
maison du défunt. Le théâtre des recueille-
ments se prépare, les acteurs se meuvent
et s'agitent. Une ligne se construit : cer-
tains lèvent le doigt afin de pointer les
manquements à la loi religieuse, (ce sont
des doigts masculins). Tel miroir n'a pas
été recouvert, telle photo n'a pas été
retournée, ... la liste est longue et
contraint les profanes. Leur réticence
abdique sans doute pour éviter le conflit.
Ce n'est pas le moment sans doute. Le
blanc imprègne le décor, fait disparaître la
vie, les souvenirs et les meubles sous des
tissus immaculés. Les sièges sont bas, près
du sol, les matelas viennent joncher le sol



pour la nuit. Les corps constitueront ainsi un tout, une unité empruntant au régressif. Chacun semble connaître son rôle. Semble en effet... et rechigne parfois à le tenir. Les silhouettes se détachent dans des couleurs sombres, se regroupant, se séparant. L'agglutinement se dissout puis se reforme, au fil des émotions, des colères, des jalousies et des complots qui ne manquent pas de s'exprimer. Le huis-clos favorise en effet la montée en puissance des conflits et exacerbe les émotions refoulées. Quand les pulsions se disent... et quand les murs retiennent, contiennent, en ce lieu matriciel. Le dithyrambe du frère manquant fait vite place aux rancunes et à d'autres plaintes égoïstes. L'intérieur de la maison tient ainsi lieu de proskenion où chacun incarne son rôle forcément d'Être en souffrance. Le clan des frères et sœurs ne figure pas une illusion durable. Au début, on se perd parmi les prénoms et les places de chacun ; le nombre constitue le groupe dans une masse fusionnelle ne permettant pas l'émergence des individualités. C'est l'illusion du même tendu vers un projet commun, le deuil du désormais absent. Et peu à peu les liens s'éclairent, ouvrant à la différenciation salutaire. Ce n'est pas sans heurt et sans opposition. Celui qui ose revendiquer son essence propre lève contre lui les boucliers de la loyauté familiale. *A fortiori* si c'est une femme. Justement, il y a Viviane. La sœur qui s'est séparée de son mari, du père de ses enfants. Elle devient l'objet de pressions plus menaçantes. D'autres jalousies sourdent et

explorent, des larmes et des mots s'écoulent, criant la peine. Les rivalités oediennes se réactivent dans ce lieu renfermé auquel nul ne peut échapper. Sept jours à tenir. Chaque personnage nous devient alors plus familier, des solidarités se dessinent, se déplacent. Chacun nous intéresse par son cheminement propre, par le dévoilement qui s'opère à son insu de ce qu'il est, grâce au regard du jeu des liens et des détachements dont nous sommes témoins et voyeurs. Mais Viviane domine, non pas la dynamique de cette famille en proie au déchirement, plutôt par la force qui l'anime à tenir tête à revendiquer sa liberté d'être et d'agir, de libération pourrait-on également écrire. Et Viviane serait-elle cette femme forte sans la personnalité de l'actrice qui l'incarne : Ronit Elkabetz ? Souvenez-vous, elle tenait un café dans *Le Voyage de la fanfare* (Eran Kolarin ; 2007). Étonnante comédienne – également réalisatrice et scénariste – qui embrase l'écran au point de nous rappeler d'autres grandes telles que Maria Casarès, la Callas et Irène Papas, au-delà des registres artistiques respectifs. R. Elkabetz procure une force à son personnage à l'image d'une héroïne antique et qui, au-delà des obstacles et des coups à venir, épouse son destin en conscience et dignité, sans regimber. Sa lutte n'est pas assurée face à une telle adversité traditionnellement ancrée, laissant peu de place à l'émancipation féminine, éloignée du foyer et du mari. L'appel à la loyauté familiale use du sentiment de culpabilité de mère et d'épouse.



Dans *Prendre femme* (2004), le premier long-métrage co-réalisé avec son frère Shlomi, Ronit Elkabetz incarnait déjà Viviane, la narration se centrant alors sur son couple à la fin des années 70. Le prochain film, ultime fiction de la trilogie, permettra de retrouver Viviane quelques années plus tard, après la disparition de son frère. Que sera-t-elle devenue ? Connaîtra-t-elle la fuite *Médéenne* ? Aura-t-elle succombé ou bien supplanté l'organisation clanique étouffante ?

Quant à Shiv'ha, les sept jours se sont écoulés entre-temps. Le huis-clos laisse place à l'ouverture sur le dehors par une ultime scène au cimetière, clôturant ce stade du deuil, par une nouvelle assemblée familiale dont on peine à croire que les

conflits révélés à l'intérieur de la maison ont pu ouvrir à une catharsis libératrice suffisante. On sait que le temps du deuil, pétri notamment d'angoisse et de chagrin, peut se décliner parfois sous forme d'agressivité. Et pourtant, faute de ne pouvoir réparer les lignes de faille de la famille Ohaion, on peut penser que le rituel de repli collectif de ses membres – rappelant un retour à la famille initiale – leur a permis de s'accompagner mutuellement sur ce chemin de souffrance.

Le devenir de Viviane et des siens, lui, génère une impatience cinéphile à la hauteur de la finesse de la création de Ronit et Shlomi Elkabetz. Un autre temps se dessine... ■■■ RS

Gomorra



❖ Un quartier à l'architecture étonnante (qui fait penser au décor d'un film d'anticipation) et des scènes incroyables (comme celle où des camionneurs réticents à conduire des camions bourrés de déchets toxiques sont remplacés par des enfants) font que l'on aimerait bien rester du côté de la fiction. Pourtant l'aspect documentaire et fort proche de la réalité nous rappelle en permanence que la fiction est loin, malheureusement. C'est dans cet inconfort permanent que se crée la grande force de *Gomorra*. JF

❖ Au pays de Gomorra tout être est en état de survie :
Ou tu es avec,
Ou tu es contre,
Ou tu veux être toi même, indépendant mais c'est impossible.
De toute manière, tu es un pion :
Tu es aux ordres de,
Tu es payé pour,
Tu n'as pas d'avis,
Tu es mort !

MS

❖ À propos de l'affiche qui m'a bloquée. J'ai vu deux jeunes cons, en slip ridicule, au corps blanc et gringalet, armés d'une mitraillette. Ce mélange d'indignité, d'abrutissement et de violence m'a glacée d'effroi, m'a interdite d'entrée. De ces va-nu-pieds, rien à cirer. C'est bête, je suis plus attirée par les gens (donc par les personnages) fondamentalement brillants et constructifs. BM

❖ La mort survient au détour du chemin, au pied de l'immeuble, dans le coffre de la voiture, toujours prévisible, jamais prévue. Tellement prévisible que, suite à un changement d'allégeance, des gosses de dix ans se disent avec beaucoup de calme que, désormais, ils seront ennemis et que peut-être il leur faudra s'entretuer. Entre alliances, conquêtes de nouveaux marchés et espionnage industriel... et si la mafia n'était somme toute qu'un avatar un peu brutal du capitalisme ? ER

❖ Saisissant : le cancer de la Camorra, qui comme une pieuvre s'étend partout. Ou comme la gangrène : mortel, inguérissable. Saisissant : l'art du réalisateur, dans ces histoires éclatées, qui nous mènent à l'enfer. Une sorte de docu-fiction magistrale, glaçante. CdP

❖ Difficile de lire ou d'entendre quoi que ce soit de négatif sur le film lors de sa sortie. Pourtant, la déception est là. Rapidement, *Gomorra* tourne à vide, ne tient pas ses promesses. Quelques séquences fortes, toutefois. OF

❖ Si les scènes de tuerie m'ont paru avoir déjà été filmées (par d'autres), j'ai été très intéressé par la connexion mise en scène entre ultralibéralisme et trafics mafieux. Le plus incroyable, finalement, ce sont les images des HLM de la banlieue napolitaine, prisons à ciel ouvert où chacun est prisonnier de son destin de mères ou de femmes de détenus ou futurs détenus, futures veuves. DP

❖ *Tu es avec moi ou contre moi ?* C'est une question qui assure un avenir sans lendemains aux deux gamins imprégnés de violence dans une architecture de quasi-science-fiction où la Camorra impose son modèle de société. Hélas, ce n'est même pas de la fiction... EA

DANSE AVEC LES OMBRES



Même s'il n'a pas eu de prix (et on se demande bien pour quelle raison), le film de Ari Folman *Valse avec Bachir* a été l'un des événements du dernier festival de Cannes. Sa classification même suscitait la curiosité puisqu'il était présenté comme relevant d'un genre nouveau : le film documentaire d'animation. Genre qui pouvait presque paraître, au premier abord, paradoxal, voire antinomique, si l'on oublie que le documentaire n'est jamais un simple enregistrement de la réalité, qu'il se construit autour d'un scénario, selon un point de vue bien précis. « *Le documentaire est aussi, comme la fiction, un lieu d'articulation entre la subjectivité du regard et la résistance des choses, la présence irréductible des corps.* » (1) C'est tout l'enjeu de *Valse avec Bachir* : le regard porté a posteriori sur une histoire personnelle, partie prise, plutôt que prenante, d'une histoire collective. En septembre 82, jeune soldat dans l'armée israélienne, Ari Folman a envahi le Liban puis occupé Beyrouth ouest au lendemain de l'assassinat du président Bachir Gemayel et en est reparti trois jours plus tard. Plus de 20 ans plus tard, le cinéaste

n'a gardé aucun souvenir de cette occupation. Or, pendant ces trois jours, eurent lieu les massacres des camps palestiniens de Sabra et Chatila. Ari décide donc de partir à la recherche de ses souvenirs perdus, chercher à savoir pourquoi il n'a rien vu à Beyrouth ! Son film tient à la fois de l'enquête et de l'analyse. Comme tout film lui fait dire son ami qui a déclenché cette quête en lui racontant le rêve récurrent qui sert d'introduction à la quête : tous les matins, il est réveillé par des chiens qui traversent la ville en meute hargneuse avant de venir grogner sous ses fenêtres, le tirant du sommeil. Il y a 20 ans, il était chargé de tuer les chiens des villages libanais au fusil à lunette pour qu'ils ne puissent donner l'alerte... et la meute cauchemardesque comporte le nombre exact de chiens qu'il a tués.

Pourquoi avoir choisi de traiter cette quête sous la forme d'un film d'animation ? On voit immédiatement les limites qu'aurait eues le même projet tourné en images réelles. Si Folman avait voulu tourner une fiction, la reconstitution aurait nécessité



un budget sans commune mesure avec celui dont il disposait et il refusait d'utiliser des acteurs. S'il s'était cantonné au documentaire traditionnel, alternance d'interviews et d'images d'archive, ce dispositif aurait été beaucoup plus pauvre, tel qu'on peut le voir fréquemment dans les programmes historiques télévisuels, incapable alors d'attirer un public conséquent, tributaire en tout cas des images tournées lors de la guerre du Liban. Et des tas d'images non tournées. Notamment toutes celles qui relèvent des images mentales : rêves et cauchemars, visions et hallucinations. Dans le récit, différentes strates se superposent avec des traitements graphiques et une palette de couleurs spécifiques, les interviews, les reconstitutions de scènes de combat, très réalistes, et les scènes oniriques, magnifiques (notamment celle qui revient trois fois où les trois jeunes soldats sortent de la mer, nus et armés, avant de pénétrer la ville envahie par une foule de femmes éplorées). Comme dans un roman, le mélange du réel et de l'irréel, d'objectivité et de subjectivité, permet de rendre compte au plus vrai du vécu. Dans son incohérence, dans son nombrilisme (Ari veut mourir, boudeur, parce que sa copine l'a quitté). Grâce à une bande son hypnotique, cette campagne guerrière devient une sorte de trip absurde où des gosses apeurés, tuent, presque par mégarde, à l'aveuglette, sur des chansons à la mode, où l'on meurt sans

raison, où l'on obéit à des ordres insensés, et le film devient, sans être jamais péremptoire, un réquisitoire contre toutes les guerres.

En fin de film, au bout de sa quête, Ari Folman parvient à trouver la vérité qu'il avait occultée, ce qu'il avait fait pendant les massacres de Sabra et Chatila. Rien. Ou presque rien. Un peu à l'écart des camps, il a passé la nuit à lancer des fusées lumineuses pour éclairer les phalangistes chrétiens qui *œuvraient* dans les camps. Des morts réels. Sur les corps desquels le film s'achève en prises de vue réelles parce que le dessin, en fin de compte, ne peut rendre compte de l'horreur. « *C'est une façon de dire au spectateur qu'il n'est pas juste devant un film d'animation sympa, avec une musique cool et des chouettes dessins. Tout ça est vraiment arrivé. Ces gens sont morts : 3 000 personnes, au total.* » (2)

Après *Le Tombeau des Lucioles* de Takahata, *Renaissance* de Volckman et *Persépolis* de Satrapi et Parronau, *Valse avec Bachir* prouve de nouveau le potentiel du cinéma d'animation quand il ne se cantonne pas au simple divertissement pour jeune spectateur. ■ DP

Christophe Kantcheff – *Politis* 26-06-08

Interview de Ari Folman – *Le Nouvel Observateur* 04-07-08



Les yeux plus grands que la faim



Quand bien même il ne s'agirait que d'images projetées sur un écran plat, quand bien même un film n'aurait consisté qu'en une réplique incolore et muette de la vie, comment ne pas être touché par les yeux qui crient famine d'amour et de protection ? Dans *Versailles*¹, comme dans *The Kid*², le regard d'un petit garçon, sans personne à qui s'apparenter, est aussi attirant que susceptible d'évitement. C'est comme une promesse, c'est comme une misère. Ces yeux aussi écarquillés qu'affamés, faut-il les qualifier de « creux » ou, au contraire, de « profonds » ? Par quel prodigieux malheur, le plein et le délié cohabitent-ils à ce point chez un petit d'homme en manque d'attache et, en même temps, rivé aux pesanteurs d'un quotidien précocement ardu ?

Outre le scénario (un homme pauvre et marginal prend en charge un petit garçon abandonné ; il s'oppose farouchement à l'intervention des services sociaux, assumant ainsi la responsabilité d'une relation à huis clos et d'une paternité bricolée), de nombreuses scènes de *Versailles* répondent, comme un écho séculaire, à l'œuvre

de Charlie Chaplin. Ainsi, la séquence durant laquelle le gosse disparaît derrière une assiette de spaghettis préfigure le moment où Enzo, tel un crève-la-faim, s'empiffre de frites et, par la même occasion, nous remue les tripes. La similitude des deux tableaux où chaque père adoptif veille sur le sommeil du petit est tout aussi flagrante. Et puis, il y a ces gestes mémorables et émouvants, de Charlot et de Damien, mères inversées, qui démêlent la chevelure ébouriffée d'un rouspéteur en herbe. Comme par hasard, comme par espoir, Damien reproduit exactement les mêmes gestes que Nina lorsque celle-ci déchaussait son enfant après l'avoir couché. La présence féminine, c'est-à-dire la mère qui abandonne au début, est filmée dans les deux cas sans complaisance ni pathos, mais posément, laissant le champ libre au spectateur pour son propre remue-méninge. Et puis, dans *Versailles* comme dans *The Kid*, la mère anéantie par le chagrin se démène finalement pour retrouver son enfant. Entre-temps, Damien aura affirmé qu'il a tenu conjointement le rôle du père et de la mère. Est-

il utile de rappeler qu'au début du XX^e siècle, le spectacle offert par Charlot d'un homme tendrement pouponnant ébranlait les fondations des chaumières ?

En plus de ces résurgences narratives, comme pour affirmer une filiation artistique à rebours, Pierre Schoeller renouvelle le mutisme, autrefois techniquement obligé, de son père. En effet, le petit Enzo prononce si peu de mots que les cartons du temps jadis auraient pu suffire à les traduire. La parole du fiston est rare. Elle produit un effet surgissant, à l'image de ces pages noires qui apparaissent au beau milieu des séquences, histoire de briser l'émotion pour mieux la raviver ensuite. De son côté, Damien, l'homme des bois, n'est guère plus bavard qu'un ermite. En outre, Pierre Schoeller nous épargne les lourdeurs lyriques d'une composition musicale qui n'aurait servi qu'à diluer l'attachement aussi fragile que tendu. Aux symphonies, la préférence a été donnée à une chanson qui revient, aux mains qui scandent un rythme étrangement gitan lors d'une veillée au feu de bois, à une partition intériorisée, celle que secrètent les ventres creux. Silence, on vit ! Silence, ici, on chuchote ! C'est pourquoi, malgré la couleur, malgré les moyens techniques de notre époque, les regards perdus ou échangés réfléchissent autant d'intensité que dans les films sourdement tournés il y a un siècle.

En adoptant un rythme plutôt lent, parfois même immobile, en *photographiant* les visages en gros plan, la caméra fait dans le

détail. Elle fonde ainsi une proximité entre les personnages, d'une part, entre les personnages et les spectateurs, d'autre part. Ces regards posés-croisés expriment le lien intime (fermé et coupé du monde dans un premier temps comme s'il s'agissait d'une gestation) qui se construit progressivement entre le père-mère de substitution et son fils. À la distinction usuelle entre *le lien affectif* et *le lien du sang*, *Versailles* ajoute une tierce notion : un *lien du regard* qui introduirait les deux dimensions, à la fois entièrement bienveillante et nullement possessive, de l'amour et de l'enveloppement constructif. Saluons au passage le jeu admirable, aussi puissant que nuancé, de Guillaume Depardieu. La générosité de l'acteur dénonce par contraste la pauvreté sociale et affective. Malgré son corps dégingandé, il parvient à produire l'effet d'une sculpture pleine et lourde, face au moule creux et sa cire perdue, initialement contenant, désormais informes et délaissés. La société ne serait qu'une gangue superficielle et dépassée, un château en Versailles. Alors, une richesse humaine, individuelle, enfouie, complexe et fragile nous atteint en pleine face, dépasse le plan, interroge notre vision du monde. Les erreurs, veines gênantes de la pierre et gestes faillibles du sculpteur, révèlent nos profondeurs. C'était et c'est encore du cinéma avec reliefs. Il suffit de le voir pour le croire. ■ BM

¹ *Versailles* de Pierre Schoeller (2008), avec Guillaume Depardieu, Judith Chemla et le petit Max Baissette de Malglaive.

² *The Kid* de Charlie Chaplin (1921), avec Charlie Chaplin et le petit Jackie Coogan.



Le 8 juillet dernier Pierre Schoeller est venu présenter au public des *Studio* son premier long métrage *Versailles*, sorti le 13 août, beaucoup de joie et d'émotion se lisaient dans son regard.

Rencontre avec

Pierre Schoeller

PS - Je suis ravi et très ému de vous présenter ce soir aux *Studio* à Tours mon dernier film : sans l'enthousiasme et l'aide de la Région Centre et donc de Centre Image ce film n'aurait jamais vu le jour ; c'est le premier financement après celui du CNC !

Dans le choix de tous vos acteurs, c'est sûrement celui de l'enfant, Enzo, qui a dû être le plus dur à faire ? Comment l'enfant choisi a-t-il vécu le film ?

PS - En effet : nous avons rencontré 500 enfants de 5/6 ans. Il fallait qu'ils soient prêts à connaître l'aventure, à quitter l'école pendant deux longs mois et surtout que les parents l'acceptent. C'est Max que nous avons choisi : il a toujours voulu le faire, c'était pour lui très ludique. Ce n'est pas un comédien, il est venu au film comme un comédien amateur qui se l'approprie et qui adopte la caméra. On peut réellement dire qu'il habite le film et qu'il a su donner le ton juste naturellement alors qu'il n'avait qu'à peine 7 ans sur le plateau... Je ne voulais pas qu'il se perde dans le film, il fallait à tous prix préserver ce temps d'enfance autant que son rythme propre : pour des plateaux de 9 heures, la DDASS n'autorise que 3 heures de tournage pour l'enfant et c'est déjà beaucoup !



La présence de Guillaume Depardieu s'est-elle imposée dès l'écriture ?

PS - Absolument pas ; j'ai écrit le scénario en m'astreignant à ne penser à aucun acteur en particulier. Les films Pelléas m'ont facilité le choix en me mettant en relation avec lui : deux heures dans un café, c'était l'accord parfait ! Cependant, je voulais faire un film sur Damien, pas sur Guillaume Depardieu et son rapport à la souffrance, à la drogue ou à la prison ! Il m'a convaincu par sa puissance, sa force et sa sérénité : lors du tournage, toutes ces qualités étaient intégralement investies dans le personnage Damien.

Et tous les autres « marginaux » qui gravitent autour de lui sont-ils des acteurs professionnels ?

PS - J'ai travaillé avec les deux : la vieille dame ou le « coyote » qui parle de la

grande maison, ce sont des gens de la rue. Ça n'était pas facile pour eux, ils ne se connaissaient pas et ne savaient rien du tournage d'un film. Ils ont été remarquables dans leur jeu autant que dans la sincérité de leur ton et ont apporté énormément au film.

D'où est venue l'idée du scénario ?

PS - J'avais d'abord envie de me risquer dans un projet où l'émotion des acteurs aurait été au cœur du film. Lors d'une promenade dominicale avec ma femme et ma fille en forêt de Fontainebleau, j'ai croisé le regard d'un jeune gars : il sortait une infinie émotion du regard de cet homme sur le territoire duquel nous étions. L'idée de Damien commençait à s'imposer. Par ailleurs, j'avais été choqué par les manifs contre le CPE : il y avait une sauvagerie, une méchanceté et un tel délitement de toute une société que je me suis dit que seul le lien pouvait contrer tout ça. Ce n'était pas une utopie mais plutôt le constat qu'une grande solitude et une grande violence pouvaient coexister avec une amitié et une entraide incroyables !

Ce film nous semble très proche de la réalité ?

PS - Vous avez devant vous une éponge : je suis resté un an aux Restos du Cœurs aux Invalides et j'ai fait cinq ou six maraudes... Je ne voulais cependant pas tomber dans l'éloge de celui qui vit dans les bois. Je ne voulais pas non plus que mon film soit voyeuriste ; il devait juste montrer

les réalités humaines. Elles sont difficiles à vivre autant que difficiles à voir.

Quels ont été vos choix pour le cadrage, pour la mise en scène ?

PS - Vous voulez parler de mon choix du cadrage large ? Le déclin pour moi, ce sont des photos de miséreux pendant la crise de 1929. Le contexte doit toujours être présent : le dehors, la lumière, la rue... C'est comme dans le théâtre à l'italienne : on doit être face aux choses. Si j'osais, je dirais que j'ai souhaité faire comme Chaplin qui connaissait mal sa grammaire du cinéma mais qui savait tomber juste dans l'émotion du montage. J'ai cependant beaucoup travaillé la lumière pour qu'elle prenne finalement une dimension assez romanesque. En fait je voulais faire un film russe muet. Russe pour l'énergie qui en émanerait, sans dialogue car le destin s'écrit ainsi. J'espère être allé à l'essentiel et au plus juste avec des dispositifs assez simples. C'est, comme vous l'avez compris, avant tout l'émotion qui guide ma mise en scène... Et l'émotion, je crois qu'elle était partagée avec vous ce soir. ■ FG

*Merçi, mille merçi par cette soirée. Dès que je suis rentré dans la salle par la présentation j'ai senti comme un choc, un bienveillance, et ce fut touchant de vivre cette rencontre jusqu'à la dernière question du débat. Une spectatrice a eu le job mot par le film : un film habité par des gens qui sont sans abris - vraiment le prochain - Pierre Schoeller
De Tours à Versailles, le 13 août 2008*

高畑 勲
ISAO TAKAHATA

Des rencontres avec des réalisateurs, et pas des moindres, les *Studio* ont l'habitude d'en organiser mais il faut avouer que ce mercredi 9 juillet avait un parfum particulier de par la personnalité de l'invité (et également par l'énorme afflux public : les salles III et VII pleines).

Isao Takahata, pour ceux qui l'ignoraient encore est un maître du cinéma d'animation, auteur, entre autres, de *Mes voisins les Yamada*, *Pompoko* ou *Le Tombeau des lucioles*. Avec de telles œuvres à son actif, pas étonnant que sa venue provoque l'événement.

Co-organisée par la commission Jeune public des *Studio* et les responsables de l'abbaye de Fontevraud, cette soirée a vu le jour grâce à l'exposition *Mondes et merveilles du dessin animé* : *Grimault, Takahata, Miyazaki* que l'on peut voir à l'abbaye jusqu'au 16 novembre.

Accompagné de Ilan Nguyen son traducteur (auquel le lie une complicité évidente et chaleureuse), Isao Takahata se présente, disponible, pour répondre aux questions d'un public aux anges après avoir découvert *Souvenirs goutte à goutte*, un film réalisé juste avant *Pompoko* et inédit en salles (et on se demande bien pourquoi, vu sa splendeur).

Souvenirs goutte à goutte est inspiré d'un manga autobiographique écrit par une femme : Hotaru Okamoto. C'est un producteur qui l'a fait découvrir à Isao Takahata

qui l'a jugé inadaptable ! Et c'est l'auteur elle-même qui a pris contact avec le réalisateur car elle ne comprenait pas sa réaction. Grâce à leurs rencontres et leurs discussions, Isao Takahata est revenu sur sa décision, et quand on lui fait remarquer qu'il décrit de façon très juste un personnage féminin, il répond avec humour qu'il était sans doute « **bien placé** » après avoir été élevé avec quatre sœurs et avoir eu deux filles.

C'est aussi grâce à ces rencontres qu'il a trouvé la forme du film qui navigue ainsi entre deux époques : 1966 et 1982, entre l'âge adulte de l'héroïne, Taeko, et ses souvenirs d'enfance (qu'il appelle joliment des : « **choses importantes mais menues** »).

Ces deux époques ne sont pas traitées de la même façon : plastiquement, la partie 1966 est très stylisée et utilise une palette colorée d'une extrême blancheur. Techniquement, non plus, le travail n'a pas été le même selon les époques et en particulier pour les mouvements des lèvres des personnages : pour la période 1966, les voix des personnages ont été postsynchronisées (ce qui se fait la plupart du temps). Par contre pour la période 1982, les voix (celles d'amateurs de la région dans laquelle se déroule le film) ont été enregistrées en amont, l'animation des mouvements des lèvres s'est alors collée sur ces enregistrements. De plus, Isao Takahata

s'est beaucoup aidé de la photographie car il lui semblait important que l'on sente l'âge des personnages (à l'âge adulte, Taeko a 27 ans, et Toshio, le héros, un ou deux ans de moins). Il a ainsi introduit un motif graphique (une fossette pour Taeko) qui a surpris le public japonais peu habitué à ce genre de caractérisation, les films d'animation montrant souvent des visages très lisses.

Ce travail participe pour beaucoup à la beauté et à l'émotion qui se dégage de *Souvenirs goutte à goutte* dont la fin assez lyrique nous emporte. Pourtant la simple description de cette scène pourrait faire sourire : on y entend : *Ai ha hana, kimi ha sono tane*, qui est l'adaptation japonaise de *The rose*, chanson immortalisée par Bette Midler dans le film du même nom. Dans cette scène, Taeko repart chez elle, elle prend le train accompagnée par les fantômes de ses souvenirs d'enfance en laissant Toshio sur le quai. Mais elle réalise vite qu'elle est amoureuse et à la gare suivante elle descend pour reprendre un train en sens inverse et rejoindre Toshio. Tous les fantômes disparaissent alors. Si, à la lecture, cette scène peut effectivement faire sourire, à voir elle est bouleversante.

Des élèves du lycée Konan de Saint-Cyr sur Loire lui demandent si, jeune, il avait une vocation ?
« **Aucune ! Quand j'étais petit je vou-**

lais être conducteur de trains ». Ces élèves, qui ont donné un spectacle de tambours japonais à l'abbaye de Fontevraud, Isao Takahata les encourage à profiter de l'occasion unique qui leur est donnée d'étudier à l'étranger et de s'ouvrir à d'autres cultures, à être curieux et à utiliser cette curiosité pour découvrir et atteindre dit-il : « **une vie digne de ce nom** ».

Quels liens entretient-il avec d'autres réalisateurs d'animation ?

Il connaît et respecte Hayao Miyazaki, mais a peu de liens avec d'autres réalisateurs japonais (comme Satoshi Kon : *Perfect blue*, *Paprika*), par contre, il apprécie et a rencontré plusieurs fois Michel Ocelot (*Azur et Asmar*, *Kirikou*). C'est sur une demande de Michel Ocelot (pour un débat sur l'animation à Tokyo) qu'ils se sont





connus. Surpris par la découverte des films de son homologue français, il a aidé depuis à leur distribution au Japon. Ouvert sur le monde, il aide aussi des réalisateurs russes ou canadiens, entre autres, à diffuser leurs œuvres.

Comment est-il devenu réalisateur ?

À l'origine de son envie de devenir cinéaste d'animation Isao Takahata nous raconte que c'est la rencontre avec l'œuvre de Paul Grimault qui a été décisive « *J'ai vu, à vingt ans, La Bergère et le ramoneur, sans ce film je n'aurais jamais osé entrer dans le monde de l'animation. Mais cette rencontre m'a fait passer un examen pour une compagnie qui recrutait et j'ai été pris* ».

D'où l'émotion qui l'a submergé quand, au moment de signer le livre d'or on lui a montré la première dédicace du premier livre d'or des Studio : sous le dessin d'un

petit clown on peut lire : Paul Grimault... L'exposition de l'abbaye de Fontevraud et cette soirée auront donc été un hommage à celui que l'on surnomme « *Le père du dessin animé français* », le réalisateur du chef d'œuvre *Le Roi et l'oiseau*, l'ami de Jacques Prévert, Brassai, Django Reinhardt, Jacques Demy...

Sur la plaquette de présentation de *Mondes et merveilles du dessin animé* on peut lire : « *Ce grand art du dessin animé a pour maîtres Paul Grimault, Isao Takahata et Hayao Miyazaki : trois personnalités hors du commun qu'une communauté d'esprit relie par delà les nationalités et les générations* », cette soirée en était l'exacte et très belle illustration.

■ JF



Les Studio の皆さん
 活気に圧倒された。
 素晴らしい！
 この日を 一生懸命に活動して
 下さい。
 トーニルにまたいつか会いましょう。

上野, (ほんとうにありがとう)。

Merci beaucoup!

9/7/2008
 15ao TAKAHATA

J'ai été impressionné par votre énergie à tous aux Studios.
 Bravo!
 Poursuivez votre activité avec la même énergie.
 Je suis vraiment heureux d'être venu à Tans.
 Merci pour cette projection.

On vous a pas vus...



Vos avis sur les films

...mais on vous a lus

www.studiocine.com

VALSE AVEC BACHIR

de Ari Folman

● [...] Ari (l'auteur-réalisateur), pour chasser des cauchemars oppressants, entame un laborieux et complexe travail de mémoire. Jeunes recrues du Tsahal à l'époque (1982), les ex-compagnons sont encore aujourd'hui traumatisés et perturbés. *Flash back* douloureux et reconstitution historique incertaine à cause d'une envie d'oublier si forte. Cette immersion dans les eaux sales du conflit a bazarde leur jeunesse et les illusions qui vont avec. Quelques bribes de vie normale subsistent : *Enola Gay*, les sorties en boîte et le patchouli.

Pourtant les images obsédantes prédominent. Des lueurs aveuglantes de terreur. Traumatisant à jamais. Faire la lumière sur le rôle de cette armée israélienne s'heurte à cette amnésie (ou hallucination) collective. L'ombre de Sabra et Chatila plane et les fusées éclairantes lancées autour de ces deux camps obscurcit les souvenirs. Puzzle à jamais incomplet, ces soldats ne savaient pas grand chose et ne voulaient surtout pas savoir.

D'une grande beauté graphique, Ari Folman atteint son dessein. Inoubliables vestiges graphiques. TL

LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE

de Rémi Bezançon

● Film très réussi à mon goût ! Les personnages sont bien travaillés, l'auteur arrive à nous captiver avec une histoire qui parle de

la vie de tous les jours sur fond d'humour et d'émotion, sans tomber dans le « niais », ce qui rend le film agréable à regarder. Le découpage du film est original et le tout reste dynamique. Vivien

● Ce film est un petit bijou ! Cela faisait vraiment longtemps que je n'avais pas vu un film français aussi merveilleusement tourné. Drôle, touchant et tellement vrai ! On s'identifie complètement aux personnages et on s'y attache. Un vrai coup de maître ! MM

LES SEPT JOURS

de Ronit et Schlomit Elkabetz

● Il aura fallu à Ronit et à Schlomit une motivation extraordinaire pour oser faire un tel film sur un tel sujet. La douleur vive de la mort d'un proche met au jour dans un huis clos terrible, calculs, reproches, jalousies, passions, désirs de vengeance murmurés, chuchotés puis finalement criés, hurlés. La famille à l'état brut. Émotion garantie. L'Ingénue

LE VOYAGE AUX PYRÉNÉES

de Jean-Marie et Arnaud Larrieu

● Quel mauvais voyage, je ne suis pas arrivé à destination, je suis descendu avant la fin. CA

● Du Max Pécas ennuyeux et même pas drôle. Il faudrait trouver un terme plus fort que nanard : un nullard ! AT

Rubrique réalisée par RS

Les Aventures de Impy, le dinosaure

Allemagne - 2007 - 1h16, film d'animation de Holger Tappe et Reinhard Klooss, avec les voix de Roger Carel, Valentin Maupin... VF

À PARTIR DE 4 ANS.

Un iceberg s'échoue sur la plage d'une petite île tropicale peuplée de joyeux lurons. Oh, surprise, il contient un oeuf préhistorique congelé, duquel émerge une étrange créature verte : Impy, un petit dinosaure de l'âge de glace ! Le roi Pumponell, chasseur émé-

rite, apprenant la nouvelle, décide de pourchasser Impy, pour l'ajouter à sa collection de trophées. C'est le début d'une grande aventure pour Impy et les habitants de l'île, dans un univers merveilleux peuplé d'animaux de tous poils qui se comportent comme des enfants, ce qui plaira aux tout-petits... et aux plus grands !

Adaptation cinématographique de *Plodoc, diplodocus de choc* : un classique de la littérature allemande de Max Kruse.

Les Disparus de Saint-Agël

France - 1938 - 1h38, de Christian Jaque, avec Erich Von Stroheim, Michel Simon, Robert Le Vigan, Marcel Mouloudji...

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 9 ANS.

Alors qu'ils sont *enfermés* dans leur collège, trois pensionnaires fondent la société secrète des «Chiche-capons», avec un rêve de

liberté : partir aux Etats-Unis pour faire fortune. Mais un soir, l'un d'entre eux disparaît mystérieusement, suivi par bien d'autres événements étranges et angoissants. Les élèves partent à la recherche de leur camarade... Un vrai jeu de piste, plein de suspense, avec en prime, des dialogues de Jacques Prévert.

Et pour les enfants, le mercredi, après la séance de 14h15, la **visite** d'un lieu étrange et fascinant : **les cabines de projection des cinémas Studio...** Pensez à les inscrire en arrivant !

Loulou et autres loups...

France - 2003 - 55 mn, film d'animation de Serge Elissalde.

À PARTIR DE 3/4 ANS.

Cinq courts-métrages d'animation pleins d'humour :

- **Loulou**, ou comment survivre, quand on se trouve seul au monde et qu'on ne connaît rien de la vie...

- **Micro-Loup**, le plus petit loup du monde à New York... surprenant !
- **Marika et le loup**, ou comment un loup peut accompagner... un top model !
- **T'es où, mère-grand ?** C'est l'heure du goûter et mère-grand a disparu...
- **Pour faire le portrait d'un loup**, à la manière de Jacques Prévert...

Quinzaine du livre Jeunesse !

Mercredi 15 octobre, après la projection du film *Loulou et autres loups*, adapté de l'album de Grégoire Solotareff, et dans le cadre de *La Quinzaine du livre Jeunesse*, des albums seront mis à la disposition des enfants. Bien sûr, la commission Jeune Public et nos partenaires de la Fédération des Œuvres laïques seront là pour leur lire des histoires ! Les présentations d'albums auront lieu toute la semaine...



La commission Jeune Public sera aussi présente à l'hôtel de ville de Tours, **le samedi 18 et le dimanche 19 octobre**, pour présenter la **programmation Jeune Public des Studio**. Nous ne viendrons pas les mains vides... Les enfants pourront découvrir ou redécouvrir nos jouets optiques.

U

France - 2005 - 1h15, film d'animation de Grégoire Solotareff et Serge Elissalde, avec les voix de Vahina Giocante, Isild Le Besco, Bernadette Lafont, Sanseverino...

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS.

Le célèbre auteur de livres pour enfants s'est associé au réalisateur Serge Elissalde, pour conter à tout un chacun, jeune et moins jeune, cette histoire de solitude, de souffrance et de rédemption par l'amour. C'est Mona, petite princesse au cœur

lourd, depuis qu'elle a perdu ses parents, qui sera leur héroïne. Un jour, le son de ses pleurs fait apparaître une licorne, U, qui a pour mission de la protéger et de la réconforter. Sa vie va changer, surtout quand une troupe de musiciens s'installera dans la forêt d'à côté...

Pour ce conte initiatique, Grégoire Solotareff confie s'être aussi bien inspiré de la tapisserie de *La Dame à la Licorne*, que des œuvres de Gauguin ou de Rembrandt, ou bien même de celle de Godard !

Un été avec Coo

Japon - 2007 - 2h15, film d'animation de Keiichi Hara. VF

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS.

Quelle surprise pour Kôichi, petit japonais de 9 ans : en nettoyant la pierre qu'il a ramassée au fond de la rivière asséchée, celle-ci se met à bouger, et un étrange petit animal s'éveille, mélange de grenouille, de tortue et d'oiseau ! C'est une *kappa*, une créature de légende que connaissent bien les enfants japonais dans leurs contes traditionnels, et qui possède d'étranges pouvoirs... Kôichi et sa famille décident d'en prendre soin en cachette et l'appellent Coo. Mais, bientôt, tout le

monde découvre qu'un *kappa* vit chez eux. C'est alors que Coo décide de partir à la recherche d'autres *kappas*.

Dans la veine des contes de Grimm ou d'Andersen, *Un été avec Coo* est une œuvre forte, parfois tragique. Entre conte écologique et fable humaniste, c'est une belle rencontre que nous propose le réalisateur Keiichi Hara. Si, à sa sortie au Japon, ce film a envoûté bon nombre de spectateurs, il a aussi séduit de grands maîtres de l'animation, tels Isao Takahata, Mamuru Hosoda (*La Traversée du temps*) ou encore Satoshi Kon (*Paprika*).

Pour en savoir plus sur le film (avec des jeux) : www.coo-lefilm.com

WALL.E

USA - 2008 - 1h37, film d'animation de Andrew Stanton.

VO : TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS.

VF : TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS.

L'humanité a déserté notre planète, laissant le soin à une machine de nettoyer la terre.

Cette mission est pour WALL.E ! Ce petit robot va, pendant 700 ans, remplir parfaitement son

rôle de nettoyeur... jusqu'au jour où débarque un autre robot. Cette rencontre avec la jolie EVE va bouleverser son existence et révéler chez lui, un bug incroyable pour une machine : sa personnalité. Fou amoureux, WALL.E va tout faire pour conquérir le « cœur » de sa bien aimée. Hélas, EVE doit repartir dans l'espace, et WALL.E va alors traverser l'univers pour retrouver l'unique amour de sa vie...

Le Bal des lucioles et autres courts

Lettonie - 2002 à 2008 - 43 mn, de Maris Brinkmanis, Janis Cimermanis, Evald Lacis, Dace Riduze...

À PARTIR DE 3/4 ANS.

Ces quatre courts métrages d'animation musicaux et sans paroles traitent, avec humour et gaieté, de la nature dans ce qu'elle a de vivant et de multiple.

- **Les Petits écoliers** : Les insectes font aussi leur rentrée à l'école, mais certains s'en échappent...
- **Le Bal des lucioles** : Quand une luciole ne peut plus briller de tous ses feux, comment séduire une cavalière pour aller au bal ?
- **Une nouvelle espèce** : Gros plan sur le pique-nique en forêt d'une famille d'insectes.
- **Le Magicien** : Comment retrouver les objets que ce magicien a merveilleusement fait disparaître ?

Dans le cadre de la **Fête de l'Animation**, vendredi 31, en début de séance, nous offrirons à nos jeunes spectateurs un autre petit film d'animation, réalisé en pâte à modeler par un groupe de onze enfants du centre de loisirs de Beaujardin. Encadré par le cinéaste Paul Dopff, cet atelier s'est déroulé du 6 au 8 août, en s'inscrivant ainsi dans le dispositif *Un été plein de ciné* mis en place par les Studio.



le film du mois

HOME

Suisse-France-Belgique – 2008 – 1h37, de Ursula Meier,
avec Isabelle Huppert, Olivier Gourmet, Adélaïde Leroux, Madeleine Budd...



Ursula Meier, née en 1971, à Besançon, n'est pas une inconnue pour nous : après plusieurs courts-métrages et documentaires, elle a réalisé un téléfilm remarqué, en 2002, *Des épaules solides*. *Home* est son premier long métrage, il a été présenté à Cannes, dans La Semaine Internationale de la Critique

En pleine campagne, un père, une mère et leurs trois enfants ont trouvé le bonheur, dans leur petite maison placée au bord d'une autoroute à l'abandon depuis 10 ans. Quand les travaux reprennent, que les premières voitures défilent, la résistance s'organise.

L'enjeu de *Home* n'est pas dans une confrontation simpliste et manichéenne entre la petite maison et le vacarme de l'autoroute, il est ailleurs : le combat qui se joue ici est surtout intérieur ; l'intense circulation de voitures au bord de leur petite

maison qu'ils ne veulent pas quitter va bouleverser l'équilibre familial.

Le film semble jouer admirablement sur des effets de contraste : Premières images heurtées, caméra à l'épaule, puis réalisation plus statique ; contraste des musiques, du classique au *heavy metal* ; contrastes enfin dans le ton du film, du drame à la comédie, à la poésie.

Un premier film original, fait pour nous surprendre. Interrogée à Cannes, la réalisatrice dit avec humour : « *En voiture, j'ai vu des maisons juste au bord de l'autoroute, et je me suis dit qu'il serait intéressant d'inverser le regard. En fait, c'est un road-movie à l'envers !* »

Bibliographie : Cinémovies.com, *Le Courrier*, quotidien suisse- Archives de la semaine de la critique.

**Centre Images et les Studio proposent une avant première
le vendredi 24 octobre, du film Home. Rencontre avec Ursula Meier,
la réalisatrice, après la projection de 19h45.**